Voir Le Loup

par

epice

1. I - partie 1/2
2. I - partie 2/2
3. II - partie 1/2
4. II - partie 2/2
5. III - partie 1/2
6. III - partie 2/2
7. Chapitre 7
8. Chapitre 8
9. Chapitre 9
10. Chapitre 10
11. Chapitre 11
12. Chapitre 12
13. Chapitre 13
14. Chapitre 14
15. Chapitre 15

I - partie 1/2

Rating : + 16
M/M
Résumé :
Alexander Lehmann s'apprête à entrer à la D. Academy, une curieuse université séculaire, connue d'une communauté particulière à laquelle appartient sa famille.
La tradition, chez les Lehmann, veut qu'aucun membre ne rentre au bercail avant d'avoir gagné le respect dû à leur patronyme. Mais Alexander a bien d'autres préoccupations que celle de ne pas remettre les pieds à la maison avant cinq ans, une fois le portail du Campus franchi. C'est avec angoisse qu'il redoute son départ, car sa pire crainte est sur le point de se réaliser : entrer à la fac encore puceau.
Le banquet organisé par ses parents, pour célébrer son admission, semble être une occasion en or pour ' voir le loup '. Mais les choses ne se passent pas du tout comme prévu, et il apprendra vite que perdre son pucelage est bien le cadet de ses soucis.

oOOo

Chapitre I - partie 1/2

La rentrée universitaire de la D. Academy est prévue dans trois jours. À vrai dire, le terme université ne lui rend pas ses lettres de noblesse. J'opterai pour ' institution '. Aux yeux du commun des mortels, ce n'est qu'un vieux monastère franciscain du comté du Donegal, au nord de l'Irlande. Le regard humain se limite aux ruines datant de l'époque des Vikings, et à la structure ancienne du couvent encore sur pied à flanc de montagne, mise en avant en tant que ' site touristique historique '.

Il faut s'enfoncer dans les grottes sombres et glaciales des falaises du massif de Slieve League pour déboucher sur ce qu'elle est réellement. Une université vieille de mille ans. Un référentiel dans notre monde, depuis qu'il a été prouvé qu'il fallait structurer notre mode de vie et institutionnaliser certaines de nos moeurs pour accroître notre survie sur une terre devenue hostile.

Par voie aérienne, il est impossible de la voir, à moins d'être un puissant oiseau migrateur. Ou un autre genre de créature ailée... Une perturbation météorologique empêche tout aéronef de survoler l'endroit. Même un drone équipé de vision infrarouge ne s'y risquerait pas. Une surcharge électromagnétique détruit tout circuit électronique à proximité.

Le phénomène en soit pourrait être scientifiquement explicable, mais son origine relèverait de l'irrationnel. Fort heureusement, cela n'a jamais attiré l'attention du public. Sinon le buzz serait de l'ordre planétaire. Du moins, depuis la nuit des temps nous y avons échappé. Jusqu'ici. Avec l'avancée des technologies, il devient de plus en plus ardu de se soustraire des regards indésirables.

Comment tout cela marche ? Je l'ignore... Je suppose qu'une fois au sein de cette Académie, j'en saurai davantage. Ce soir, nous célébrons mon admission à ce cercle de privilégiés. Une idée de Mère. Elle ne rate jamais un prétexte pour faire étalage de ses merveilleux talents d'hôtesse et maîtresse de cérémonie. Et je dois dire que chez elle, c'est vraiment un don.

Je suis Alexander, second fils de Clyde et Eva Lehmann. En cette fin de 16ème année de mon existence, je m'apprête à intégrer la très réputée et conservatrice D. Academy, prônant des valeurs plus qu'ancestrales.

C'est la raison pour laquelle nous séjournons plus longtemps que prévu dans la résidence d'été de Père, à Sligo au nord-ouest de l'Irlande. La ville se trouve relativement proche de mon université, comparée à notre adresse à Dublin. Sligo est inclue dans la baie du Donegal, ce qui raccourcit plutôt le trajet jusqu'à Slieve League.

Mon départ est prévu pour demain soir. Autant vous dire que je n'ai pas hâte d'y être. Les raisons ? Eh bien, je vais devoir renoncer à ma liberté pendant au moins cinq ans. Et en tant que fils cadet de la vénérée famille Lehmann, j'ai tout de même une réputation à tenir. Je vais débarquer dans cette Académie sans avoir vu le loup, et il en est hors de question !

Ce qui statistiquement, ne me laisse que deux jours pour régler son compte à mon pucelage. Or j'ai un problème de taille. Je suis né dans une famille puritaine et malheureusement pour moi, très à cheval sur les traditions.

Il est de tradition chez les Lehmann de ne jamais rentrer au bercail avant d'avoir acquis un surnom. Et très rares sont ceux qui l'obtiennent avant la 5ème année d'études, sur six ans passés à l'Académie.

Mon père, comme son père avant lui et son grand-père, est revenu parmi les siens lorsqu'il a fièrement acquis le surnom de Windcharger. Sa réputation en tant que dragon de Tempêtes n'est plus à faire. La rumeur dit qu'il n'y a pas plus dévastateur que lui sur cette partie de l'Atlantique. Et pour avoir vécu deux siècles jusqu'ici, mon géniteur a fini de

prouver sa valeur en tant que guerrier et homme d'affaires émérite.

La force brute ne suffit plus à faire une percée dans notre monde, à l'ère actuelle. Les Lehmann sont aussi puissants financièrement que musculairement, si je puis dire... Enfin, c'est ce que l'on déduit devant le tableau parfait de notre portrait de famille.

Mon frère aîné, Klaus, est juste un Clyde miniature ; surtout physiquement. Seulement 26 ans d'existence, mais déjà un surnom que toutes les lèvres relaient : Blastbuster, acquis lors de sa dernière année à la D. Academy.

Si la jouvence était un gâteau, Clyde et Klaus se partageraient la part de la force physique - et du cerveau bien fait, pour Père. La part charme et beauté reviendrait à Eva, ma mère, et sans aucun doute possible à Evangeline.

Du haut de ses 13 petites années, ma soeur cadette est un ange. Et je ne dis pas cela par gagaïsme. N'étant pas née comme les hommes de la famille, Evangeline ne mettra jamais les pieds à la D. Academy, réservée aux créatures écaillées et à plumes. Peut-être pour visiter...

Et il y a moi, l'entre deux. La beauté de Mère et le vice de mon géniteur. La sensualité de maman et la stature de viking de papa. Le sourire d'Eva et la brutalité de Clyde. La crinière royale et sombre comme la nuit de ma génitrice, et les yeux hypnotiques clairs comme un lagon bleu de Père. Alexander, né dix ans après l'héritier direct, mais ayant hérité du meilleur de mes deux parents. Sans vouloir me vanter.

Tous s'accordent à dire que je suis un parfait mix de mes procréateurs. Cela fait de moi le fils qu'ils exhibent volontiers quand ils veulent appâter la galerie, la soudoyer, la charmer.

Me voici prêt à arpenter les premières marches de la mystérieuse voie de l'homme-dragon. Si jusqu'ici, je n'étais traité que comme un adolescent humain, je perdrai de ce statut, ou plutôt j'en acquerrai un nouveau avec le respect qui lui sera dû au sein de notre société.

À ma première transformation, sous la bienveillante supervision des professeurs de la D. Academy, je serai enfin considéré comme un membre à part entière de la Communauté des Dragons Séculaires : Draken'heim.

Par conséquent, mes derniers jours de vacances post-bac s'apparentent à un sursis durant lequel je suis bien déterminé à tremper mon biscuit, non pas dans le con d'une jeune fille mais dans ce qu'un garçon viril a de plus intime à offrir. Il devient évident que l'Académie est un gros obstacle à ce projet.

Le fait est que je n'ai jamais pu assumer ma sexualité différente dans une famille comme la mienne. Une famille qui la considèrerait d'emblée divergente, sans fournir le moindre effort de compréhension. D'ouverture d'esprit. À plus forte raison dans une Académie où sont formés les futurs pères et mères de ces familles puritaines ?

Clyde et Klaus sont aussi muets que des tombes sur tout sujet concernant cette université de dragons. J'en parle, mais j'ignore tout de cette institution. Parce que la loi de l'Omerta Séculaire prévaut sur tout ce qui a trait à la D. Academy... et au reste.

Encore, ai-je de la chance parce que peu sont les sang-mêlé qui connaissent leur nature semi-dragonne avant d'être admis à l'Académie. En général c'est le lieu où ces derniers découvrent leur seconde nature.

Si j'ai eu droit aux confidences sur ce sujet-là, malgré le fait que je sois le fruit d'un métissage humain-dragon, c'est parce que la tradition veut que les rejetons des membres du Haut Conseil aient très tôt conscience de cette particularité. Bien souvent, c'est dans cette progéniture que se trouve la relève dirigeante.

Il ne fait aucun doute que Klaus succèdera à Père en tant que Haut Conseiller. Et puisque je suis amené à le seconder, me laisser dans l'ignorance aurait été absurde. Encore et toujours cette histoire de traditions. Un fléau, si vous voulez mon avis !

Selon la tradition, je devrais en ce moment me montrer sous mon meilleur jour. Sourire, être avenant, bref, faire le paon parce que je suis potentiellement le meilleur parti que les filles de nos invités de ce soir pourraient trouver à des kilomètres à la ronde. Ce rôle de damoiseau incombait à mon frère il y a peu. Depuis qu'il a eu la brillante idée de se fiancer à Aviyah Becker, fille-dragonne d'un magnat de l'immobilier, ce fardeau pèse à présent sur mes pauvres épaules.

Selon la tradition toujours, je devrais en trouver une à mon goût et commencer une amourette comme on en attendrait d'un jeune homme aussi fringant que moi. Sous l'oeil attendri et non moins vigilant des adultes.

J'ai l'avantage de ne pas faire mon âge. Grâce à ma carrure, nombreux me vieillissent facilement de 4 ans. À presque 17 ans, passer pour un jeune dans la vingtaine est un atout quand on espère emballer plus vieux que soit. Hélas, difficile d'emballer ceux qui suscitent mon réel intérêt, quand tous me revêtent de ce coriace manteau d'hétérosexualité. Dois-je blâmer ma trop grande virilité ?

C'est à 18 ans que mon frère a eu tout loisir de courtiser ouvertement ses premières conquêtes. Je commence avec un an d'avance parce que mon physique de jeune adulte m'octroie une dérogation. Courtiser la donzelle sous autorisation parentale... Grand Dieu que c'est d'un passéisme ! On est au 21ème siècle, et les dragons vivent toujours à l'ère féodale. C'est ma veine, ça !

Selon ces fichues traditions, je devrais regarder des filles qui ne m'intéressent pas le moins du monde, alors que je rêve

de la chaleur intime d'un homme. Je hais les traditions depuis que j'ai compris que j'étais certifié ' non conforme '.

Habituellement, je ne vois que la vacuité de ces soirées mondaines qu'organisent mes parents. Clyde et Eva aiment de temps à autre rappeler à leurs ' vassaux ' leur toute puissance. Ils n'y vont pas par quatre chemins, en faisant étalage de leur richesse. Comme les inviter dans l'une de leurs nombreuses résidences secondaires, pourvoyant gîte et couvert, et réglant les frais d'hôtel à ceux qui n'auront pas la grâce de séjourner au domaine.

Père aime y voir une certaine ironie et s'en amuse parfois. Lehmann est un patronyme d'origine germanique qui servait à désigner le vassal chargé de diriger le fief en l'absence d'un seigneur. Aujourd'hui, c'est lui le seigneur dont la villégiature est établie dans un pays se revendiquant celte, loin de l'influence germanique.

Quand, comme Père, on est l'un des conseillers d'administration et le principal actionnaire d'une industrie d'aviation à grosse capitalisation boursière, il n'est point surprenant d'être un poids-lourd, financièrement parlant. Et franchement, on a le temps de rouler sa bosse et d'effectuer les meilleurs placements en 200 ans de vie sur terre. À moins d'avoir conjugué au passé, au présent et certainement au futur, poisse et mauvais choix.

Même si elle n'a pas de poste ' officiel ', Mère est à la tête d'une chaîne de cabinets de recrutement. Professionnaliser le relationnel, c'est tout elle. Le plus souvent, ces cabinets ignorent qu'ils lui appartiennent. Quand le poids des ans se fait très léger sur votre physique, il devient judicieux de recourir à de fausses identités si l'on veut continuer à vivre dans le secret. Et toutes ces ' vies ' multiples concourent au bien d'un seul individu qui aujourd'hui n'a plus que l'embarras du choix face à une pléthore de comptes bancaires.

Cependant, j'ignore si cela justifie leur attitude. Péter dans de la soie et souper dans de l'or et de l'argenterie leur donne apparemment le droit de se mettre sur un piédestal. Je ne suis pas en train de me plaindre d'être né avec une cuillère en argent dans la bouche. Mais parfois j'aspire à autre chose que tout ce faste et cette facilité... qui ne me laissent pourtant aucun sentiment de liberté.

Puissant, mais enchaîné. Une torture, pour un dragon.

Plus je prends conscience du monde qui m'entoure, plus celui-ci m'oppresse. Exactement comme celles qui défilent devant moi, avec la même lueur d'espoir dans leurs prunelles de veau, de biche, cerclées d'un trait de khôl ou de toute autre substance chimique qu'ils mettent de nos jours dans leur eyeliner. Jeunes, un peu moins jeunes, des gamines aux femmes encore nubiles, présentées sur un plateau au même titre que des petits fours apéritifs. Et on attend de moi que je croque dans l'une d'elles.

Mère me fait un sourire engageant lorsqu'un spécimen m'approche. Elle est gainée dans une robe rouge tel un serpent, juchée sur des escarpins qui lui font la fesse haute, avec gravée sur le visage la ferme intention d'engager la conversation. Un autre que moi la trouverait attirante.

Dans ses yeux, se lit toute la luxure que je lui inspire. Ce qui n'échappe pas à ma mère. Elle me donne d'ailleurs un coup de coude suivi d'un clin d'oeil avant de disparaître. En clair, j'ai sa bénédiction pour pécho. D'autant plus qu'il s'agit de la fille de l'ambassadeur Richmount, envoyé du Pays de Galles. Ça contentera très certainement Père...

Parfois je me demande si mes parents ne m'auraient pas prostitué si ça servait leurs intérêts. Je le sais qu'ils m'aiment, chacun à sa manière. Mais je ne peux m'empêcher de me poser cette question.

J'ai envie de vomir. Je doute cependant que ce soit recommandé de le faire dans le bustier de ma future interlocutrice. Le but est de créer et/ou consolider des alliances, comme l'a fait mon frère lors de ses fiançailles, et comme sera pressentie la benjamine de notre famille à l'approche de ses 18 ans. Alors rendre le contenu de mon estomac entre les lolos de miss Sheridan Richmount ne va pas dans ce sens.

— Tu te sens bien ? s'inquiète-t-elle.

Tant de sollicitude m'émeut. Non, vraiment. Le fait est que je n'ai pas su lui masquer mon haut-le-coeur. Pour arranger le tout, son parfum m'agresse les narines. Je suis de plus en plus sensible aux odeurs, preuve que mon Éveil approche. Père et Klaus disent que le mien est précoce. Ils avaient eu leurs signes avant-coureurs à 18 ans mais leur première transformation n'était survenue que deux ans plus tard.

— Le mélange du champagne et des cacahuètes s'avère plutôt malvenu pour mon estomac, dis-je, peu soucieux de lui avancer une excuse qu'elle aurait trouvée plus glamour et qui tienne la route.

Elle ravale une grimace lorsque je feins cette fois un autre haut-le-coeur. Elle m'encourage même quand je lui annonce m'éclipser pour les Walters. Dans ma hâte de m'éloigner, je bouscule un invité. Il me retient par le bras pour préserver mon équilibre, puis s'excuse, pensant être responsable de notre collision.

Sa poigne est ferme. Très solide. Ce que ne laisse pas présager sa carrure presque sylphide. Pour un peu, on le prendrait pour un elfe avec sa blondeur argentée. S'ils existaient... Il n'a pas jugé utile d'arrondir la légère pointe de ses oreilles. Oui, ils peuvent faire cela. La réception de ce soir est réservée à la Communauté. Aussi il n'est pas nécessaire aux dragons pur-sang de paraître très ' humains '. Celui-ci en est un. La pointe effilée de ses oreilles indique qu'il n'y a rien d'humain en lui.

Ils sont plutôt rares, avec les nombreux métissages de nos jours. Un pur-sang peut être issu de parents pur-sang, mais c'est un fait plus que rarissime. En général, les deux parents sont des sang-mêlé. Des hommes ou femmes-dragons, si

vous voulez. Il peut aussi arriver que l'un soit pur-sang et l'autre semi-dragon. Pour ma part, je suis né d'une humaine et d'un homme-dragon.

Mère est ce qu'on appelle dans le jargon dragonique, une humaine *affiliée* ; c'est-à-dire unie à un mâle de notre race. Je dis ' notre ' parce que je n'appartiendrai plus vraiment à la race humaine lorsque mon Éveil sera définitif. Tous les ' éveillés ' disent qu'ils se sentent plus dragon qu'humain, une fois la transition effectuée.

Pour en revenir à la notion d'*affilié*, elle est cependant à nuancer de celle de non-dragon. Les non-dragons sont des humains nés d'une union de deux sang-mêlé, d'un semi-dragon ou d'un dragon pur-sang avec un *affilié*. Il arrive que les gènes dragons soient voués à ne jamais entrer en Éveil. Leur dormance est définitive. Ces individus sont des ' humains ' parfois bien étranges, dotés d'un sixième sens surdéveloppé ou d'une faculté hors norme. Ma soeur en est une.

Quand s'opère l'Affiliation, l'humain *affilié* acquiert des facultés qui autrement, auraient été qualifiées de surnaturelles. Eva a gagné en longévité par un ralentissement de son processus biologique de vieillissement. C'est un cas de figure courant, mais pas absolu. Aujourd'hui, il est très difficile de se dire que cette femme qui jouit de la vigueur de la fleur de l'âge a en réalité 75 ans...

Que son premier fils ait seulement 26 ans s'explique par le fait qu'il faut compter 30 ans d'Affiliation avant que ne se crée une compatibilité génétique. En deçà, il y a toujours un rejet. Mère s'amuse à raconter à qui veut bien l'entendre, le nombre de fois où Père s'est démené à lui remonter le moral face à une succession de fausses-couches étalées sur trois décennies. Elle a su rendre l'histoire comique et en rit aujourd'hui, avec trois enfants en pleine santé.

Père n'a jamais trouvé cela drôle. Si je compatis, je dois néanmoins dire que le sens de l'humour n'est pas son fort. Et j'en remercie les cieux de n'avoir point hérité de cette austérité paternelle. Je souris à la pensée qu'elle puisse se transmettre par le sang, et mon vis-à-vis semble réceptif à mon sourire. Il me le rend et je me surprends à rougir bêtement.

Bon sang, qu'est-ce qui me prend de baisser ainsi ma garde alors que je suis au centre de l'attention collective ?

Quoique... ç'a beau être ma ' fête de départ ', mon admission à la D. Academy n'est qu'un prétexte avancé par Père pour réunir sous son toit des émissaires venus des quatre coins du monde. Des figures emblématiques de Draken'heim comme Brawn Hartmann Mirage par exemple.

Connu pour son exubérance, il s'avère surtout être une voix très convoitée par le Haut Conseil. Maintes fois, un siège lui a été proposé, et maintes fois a-t-il décliné. Il se dit trop attaché à sa liberté pour se laisser enchaîner par le Conseil, et j'admire ce point de vue. Bien qu'imprévisible, il est impensable que Clyde Lehmann Windcharger ne songe point à gagner ses faveurs.

Brawn est un dragon d'Illusion. Si l'on vivait dans un RPG, il serait le mage, l'archimage ou le magicien. Bref, on comprend l'idée. Il est de cette classe tant enviée, capable de distordre mentalement la réalité ou d'influer sur la perception humaine. Très pratique lorsque vivre caché garantit une certaine forme de bonheur. Il porte bien son surnom. Mirage.

En outre, c'est un puits de savoir. Rien d'étonnant lorsqu'on sait qu'il passe sa vie à sillonner la planète. Et ce, depuis 231 ans. C'est en partie à cause de sa fonction. Masquer aux humains les plus gros stigmates laissés par la vie dragonne sur terre est un job qui demande beaucoup d'investissement. Il faut constamment donner de sa personne. Il ne passe pas toujours après ; il est aussi sollicité avant et pendant des opérations de grande envergure.

Ce qui à mon sens doit être la cerise sur le gâteau, c'est son métier ' écran '. Brawn est connu des humains sous l'aspect d'une rockstar internationale. Un curieux choix professionnel qui se justifie assez bien pour un homme appelé à courir le monde. Une autre façon là aussi de ' donner ' de sa personne. Mirage - eh oui, c'est aussi son nom de scène - vend du rêve. De l'illusion. Dans tous les sens du terme. Ce dragon peut se permettre d'être une figure médiatisée. Et pour cause : son visage people n'est qu'une belle illusion.

On se doute qu'il n'est pas le seul à posséder cette capacité. Aussi certains voient sa ' surexposition ' médiatique d'un mauvais oeil. Cependant, ses détracteurs ont peu de voix au chapitre car Brawn figure parmi les meilleurs. De plus, il n'en est pas à son premier coup d'essai. Sa longévité lui a permis d'avoir plusieurs vies d'artiste. Musiciens modestes à bêtes de scène lyrics, traditionnels, rockabilly, classiques, punks, grunges, folks, rocks, ayant en commun le tragique destin de finir précocement.

On ne compte plus le nombre de fois où il a stoppé une fulgurante ascension musicale par une fin brusque. Et il s'amuse à varier les plaisirs. Un accident de la route, une noyade, un crash d'avion, une mort par empoisonnement d'un antifan, ou par overdose. Il a même testé le suicide. Cet humour noir ne rencontre pas toujours un franc succès. Moi j'en raffole. Qu'il ait en plus choisi Mirage comme nom de scène actuel est d'une ironie que j'adore et qui naturellement, n'est pas au goût de tous.

Quoi qu'on dise, Brawn a une aura particulière. Il est unique, et d'une ouverture d'esprit aussi large que le firmament. Ça doit être sympa pour quelqu'un comme moi d'être son fils... Je ne dirais pas que je le vénère, mais j'en suis indubitablement fan. Aussi bien en tant que dragon qu'en tant qu'artiste.

Le regard appuyé de mon elfe me ramène à la réalité. Enfin, *mon* elfe, c'est vite dit. Pourtant je voudrais bien qu'il soit à moi. Là, à cet instant. Il est à croquer. Un corps de mannequin nerveux et musculeux, et probablement à se damner une fois nu. J'ai intérêt à ne pas le déshabiller du regard. J'ignore si parmi les invités de ce soir figurent des dragons d'Esprit. Ceux-là, capables de lire vos pensées les plus obscures pour ne pas dire les plus obscènes, sont juste des monstres. Et je ne suis pas péjoratif.

Il parait que le doyen de la D. Academy en est un. J'en frissonne rien qu'à l'idée. Heureusement pour la quiétude de l'humanité et de la dragonité, on les compte à peine sur les doigts d'une seule main... Il parait qu'il n'y en a que quatre de répertoriés sur toute la planète.

Mon elfe relâche mon bras, réalisant que notre contact prolongé sort du cadre admis par la politesse. Mais je ne veux pas le voir s'éloigner. Pas déjà.

— Je ne te connais pas, dis-je. Et pourtant ma mémoire de dragonnet se souviendrait de quelqu'un comme toi.

J'aurais dit de ' pareille beauté ' si je ne craignais pas de me faire griller, de me faire jeter, ou de le faire détaler. Oui, il m'a tapé dans l'oeil et dans ce cas, avancer que je suis un dragonnet me fera gagner quelques points.

Même s'ils possèdent de nombreux atouts, on a tendance à beaucoup minimiser les sang-mêlé lorsqu'ils n'ont pas encore atteint leur Éveil. Et si je dois voir le loup dans les prochaines 48 heures, je me dois d'être entreprenant. Alors souffrez du pathétisme de ma technique d'approche. Je suis désespéré...

Et en toute honnêteté, je n'ai jamais fait ça. Aguicher un homme. La peur a été mon maître jusqu'ici, et aujourd'hui je prends conscience que j'ai plié l'échine par lâcheté. Je suis à présent au pied du mur. Du coup je manque de pratique.

Je me suis toujours défini comme quelqu'un de coriace, n'ayant pas froid aux yeux. Comme tout Lehmann qui se respecte. En faisant le bilan de mes années lycée, j'en viens à me détester face à ma couardise. Enfin, juste l'espace d'une poignée de secondes. Je m'apprécie trop, le reste du temps. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

— Euh...

Il y a un moment de flottement lorsqu'il cligne des yeux. Comme s'il se demande s'il a bien saisi ce qu'il vient d'entendre. Je me surprends à ravaler un soupir devant la singularité de son visage.

Ses longs cils clairs donnent une indéniable sensualité à ses traits fins. Quant à la voûte de ses sourcils blond argenté et ses pommettes légèrement hautes, elles apportent une subtile virilité à un visage qu'on aurait simplement trouvé sympathique chez un autre. On aurait pu s'attendre à une peau pâlotte, une carnation d'albâtre avec une pilosité et une capillarité aussi éthérées. Or le contraste avec son teint bronzé, presque bistre, est saisissant.

Je lui donnerais la vingtaine, mais avec les dragons et leur longévité séculaire rien n'est moins sûr. Il pourrait tout aussi bien avoir la soixantaine pour ce que j'en sais. Et il ne serait toujours qu'un dragonnet.

— C'est normal que l'on ne se connaisse pas, se reprend-il. C'est la première fois que je viens en Irlande.

Il a un accent. Australien ?

— De quelle contrée es-tu originaire ?

— Hum... je suis un citoyen du monde, fait-il en gesticulant avec une certaine grâce. La dernière terre que j'ai foulée est Melbourne. J'en garde encore l'accent, rit-il.

J'avais vu juste.

— Il te va bien.

Il sourit, avant de pouffer. Je me trompe peut-être, mais j'ai la désagréable impression qu'il se moque de moi. Je ne sais pas si je dois prendre la mouche. Puisque je suis l'hôte, je vais me montrer ' conciliant '. Je ne peux cependant m'empêcher de demander d'un ton légèrement cassant :

— Ai-je dis quelque chose de drôle ?

— Non, dit-il avec un sourire énigmatique. Je trouve ça juste... mignon.

J'ai dû me figer, je crois. De tous les mots pouvant me qualifier, ' mignon ' n'entre pas dans ce lexique. M'a-t-il seulement bien regardé ? Je ne fais pas moins d'un mètre quatre-vingt-cinq pour 85 kilos de muscles ! Je serais catégorisé poids-lourd si je pratiquais de la boxe. Bizarrement, sa remarque me renvoie à ma condition d'ado de 16-17 ans. Je déteste ça.

— Il y a trop de monde ici, enchaîne-t-il avant que je ne prenne mes distances. Je n'ai pas l'habitude de ces mondanités. Et je me remets tout juste de mes heures de vol. Tu connais un endroit où je pourrais me soustraire à tout ce cirque ?

Je rêve où il me demande de quitter la soirée avec lui ? En tout cas c'est ce que disent ses yeux de jade, légèrement pailletés d'or. Ces traces dorées sont un signe distinctif chez les dragons. Chez les pur-sang, elles se manifestent par une fine poussière plus ou moins abondante. Chez les sang-mêlé, la poussière d'or se rassemble en un cercle fin sur toute la circonférence de l'iris.

Je suis en train de me laisser volontiers happer par la profondeur de ces yeux verts pâles. J'ai l'étrange impression que

son langage corporel m'appelle. Mes sens qui s'aiguisent me soufflent d'y répondre. Et pis que tout, ils s'agitent. Paniquent presque. Parce qu'un jeu dangereux semble se jouer en cet instant. Sans me quitter du regard, mon elfe s'éloigne lentement. Son attitude soudain prudente m'apprend qu'il a remarqué ma frayeur. Non, il l'a sentie. Je le vois à ses narines légèrement dilatées, à ses sourcils blonds-argentés froncés.

Il arbore désormais un masque d'incompréhension alors que je le retiens par un pan de manche de sa chemise, l'empêchant de prendre encore plus ses distances.

— Et si je te faisais visiter ?

Je suis le premier surpris de ma proposition. Elle n'échappe pas non plus à nos plus proches voisins. Mon frère un peu plus loin hausse un sourcil et je lui souris avec nonchalance. Sans rien laisser transparaître de mon trouble. Curieusement, Klaus m'accorde d'un signe de tête la permission de m'échapper avec cet invité. Comme s'il approuvait le fait que je sympathise avec lui.

À présent, j'ai la très nette impression que mon interlocuteur entre dans la catégorie ' convive de marque '. À satisfaire donc. Et j'ai intérêt à redoubler de charme si je veux le rendre disposé à l'égard de notre géniteur. Sauf que c'est à mon endroit que je veux le voir bien disposé... Dans tous les cas, ce que me dit silencieusement mon grand-frère est limpide.

Je hais ces jeux de pouvoir. Klaus appelle cela l'art de l'interaction sociale. Ça l'irrite parfois de voir que j'en fais peu de cas alors que la nature m'a doté de toutes les armes pour exceller dans ce domaine. Mais comme le dit Evangeline, ce n'est juste pas ' mon truc '.

Je m'abstiens de questionner mon elfe-dragon sur son patronyme. Naïvement, j'espère ainsi ne pas briser ce qui pourrait naître entre nous. Je n'ai pas envie que ce soit ' intéressé '. Je sens une possibilité d'ouverture que je redoute au plus haut point par la même occasion. Quand je saurai quel ' fils de ' est cet individu sublime, le charme se rompra.

J'ai les mains moites. Merde, je suis nerveux. Ça ne m'était jamais arrivé jusqu'ici, en présence d'un inconnu. J'ai été éduqué pour toujours afficher de la confiance. Que pourrait bien craindre un rejeton de Windcharger, si ce n'est que le ciel lui tombe sur la tête ? Père nous élève avec ce leitmotiv. À tel point que c'est devenu une sorte de philosophie de vie. C'est vrai, quoi, qu'ai-je à craindre de ce jeune homme ?

À part que son charme fou me mette dans tous mes états...

Sa carnation tannée du type café-au lait, se mariant si bien avec sa blondeur argentée, m'évoque le soleil. Pour peu, j'en sentirais les rayons sur ma peau rien qu'en le caressant. Ouais, normal que je flippe ! Parce que mon coeur vient de rater un battement à l'idée de ses doigts fins découvrant les secrets de mon corps. Quant à ma virilité, elle tressaute d'enthousiasme dans mon boxer alors que je réalise la nature indécente de mes pensées à l'égard d'un invité. Je ne me souviens pas que Mère m'ait éduqué ainsi.

À mon grand dam je sursaute un peu lorsqu'il m'adresse à nouveau la parole.

— Tu ne dis plus rien ? Tu ferais un piètre guide, me taquine-t-il.

— Comment t'appelles-tu ? C'est injuste que tu sois le seul à connaître mon nom.

Ne m'étais-je point résolu de ne pas lui poser cette question aussi rapidement ? C'est clair qu'il me perturbe si j'en viens à ne pas tenir mes propres résolutions.

— Qu'est-ce qui te dit que je connais ton nom ? demande-t-il, espiègle.

— Un invité des Lehmann qui ignore le nom de ses fils ? fais-je d'un air entendu.

Il me sert une expression narquoise, comme pour me faire remarquer que je me mets sur un piédestal dérisoire.

— OK, on va admettre que tu fais partie des rares qui l'ignorent.

Bizarrement, une part de moi voudrait se satisfaire de cela. Mais je suis suffisamment perspicace pour ne pas tomber dans le panneau. De toute façon, il se serait dépêché de tuer mes faux espoirs puérils.

— Non, tu marques un point, reconnait-il. Je sais qui tu es.

— Comment je m'appelle, je te l'accorde. Tu ignores *qui* je suis.

Oui, je me la joue lamentablement mystérieux car lorsqu'il me lance un coup d'oeil, je me surprends à me mordre la lippe, plus troublé que jamais. Pathétique. Pour ma défense, ses yeux ont quelque chose d'atypique. Comme s'il pourrait sonder mon âme d'un simple regard. Je me fais violence pour ne pas déglutir, serre et desserre mes doigts. Je les ai de plus en plus moites. Bon sang, mais qu'est-ce qu'il me fait ?

Avant de le voir venir - et pourtant mes réflexes me font rarement défaut - il se saisit de mon poignet, m'attire à lui, puis profite de notre contact brusque pour me pousser contre la façade. J'ai à peine le temps de le voir tirer les lourdes tentures de velours derrière nous que ses lèvres courent le long de ma mâchoire. Il remonte jusqu'à mon oreille, me laissant statufié, écrasé par tant d'audace. Un de mes reflexes est de le repousser vivement. Mais son emprise sur moi est totale.

— Je sais qui tu es, susurre-t-il d'une voix sourde. Un jeune homme qui a peur de se dévoiler tel qu'il est. Et c'est

bien dommage...

J'arrive à articuler quelque chose et en décryptant le son, ça donne :

— D-de quoi parles-tu ?

— De toi. Du vrai toi. D'Alexander Lehmann. Celui dont le coeur s'accélère à l'idée d'être coincé avec un homme dans la pénombre des rideaux du hall de son domicile. Ce coeur s'apaisera-t-il dans l'intimité de ta chambre ou cessera-t-il tout simplement de battre ?

— Euh...

Je déglutis bruyamment, me sentant vraiment ridicule. Ridicule et tétanisé.

— Pas très loquace, pouffe-t-il.

Là il en appelle à mon irritation. Déjà que je suis au bord de la crise de nerfs...

— À quoi joues-tu ?

— Moi ? demande-t-il d'un air faussement ingénu. À tourmenter le jeune puceau qui a tenté de me faire des avances.

Cette fois mon sang ne fait qu'un tour. C'est le mélange d'un tout. D'énervement et de honte d'avoir été si facilement percé à jour. Ce type se joue de moi. Il m'humilie et en tire de l'amusement. Le premier mec que j'essaye de pécho a un tempérament de sadique. Génial ! Je le dégage avec brusquerie... ou plutôt tente de le faire. Sans succès. Sa poigne de tout à l'heure n'était qu'un pauvre aperçu peu représentatif de sa force physique.

J'ai envie de me mettre une mandale lorsque je réalise l'ineptie de mon geste. Je suis en train d'opposer ma force humaine à un dragon pur-sang. C'est tellement risible. Finalement j'en ris. Je prends conscience qu'il peut faire de moi ce qu'il veut en cet instant, mais ça me fait rire. Je crois que c'est nerveux. Ç'a au moins le don de le déconcerter.

— Partage, m'encourage-t-il en se reculant. On se sent seul lorsque la raison de l'hilarité de votre interlocuteur vous échappe.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Ma voix n'est qu'un souffle. Il met la sienne à son diapason lorsqu'il répond :

— C'est toi qui décides, Alexander. Tu me veux ?

Il me regarde droit dans les yeux, m'empêchant de fuir. De me cacher derrière un faux-semblant. J'en viens presque à être admiratif de son audace. Au lieu d'y voir une occasion inouïe d'atteindre mon objectif, je me surprends à accorder de l'importance à une question qui ne cesse de me tarauder. Ai-je été si évident, dans ma démarche ? Parce que s'il m'a grillé tout de suite, qui dit que d'autres ne l'ont pas fait ? Rien qu'à cette idée je suis terrifié. Tu parles d'un homme résolu à voir le loup quand celui-ci l'effraie !

— Chut, murmure-t-il à un souffle de ma bouche. Ne panique pas, ça apportera de l'amertume au baiser. Je les aime un peu salés.

Et il m'embrasse. Là, entre les tentures en mousseline blanche et les rideaux de velours bruns des portes-fenêtres du hall.

Je crois que je me suis déconnecté. Ou plutôt, j'ai vécu une expérience mystique. Mon premier baiser avec un homme. J'ai déjà embrassé des filles. Pour faire comme bon nombre de mes camarades au lycée. Avant de les jeter ou de jouer la carte de l'inaccessible en prétendant qu'elles n'étaient pas assez bien pour mon illustre personne. C'était un jeu porté sur les apparences qui marchait efficacement. Une carapace que je polissais pour me protéger d'une menace dont j'ignore la nature réelle.

Peut-être qu'au final l'ai-je inventée, cette menace qui nourrit mes peurs les plus raisonnables au plus irraisonnées. Parce qu'en cet instant, tout ce que je ressens c'est un sentiment de justesse. De plénitude. Ce que je suis en train de vivre est si incroyable qu'il serait absurde de le condamner. Ce baiser est tellement bon que me voilà sorti de mon propre corps pour nous admirer en train de nous embrasser. Et ce que je vois est beau.

Je n'ai pas envie que ça s'arrête. Alors que mon coeur joue ses plus belles percussions dans ma poitrine, j'ose prendre son visage en coupe et forcer de ma langue le passage de ses lèvres. Étape que je ne franchissais jamais avec une fille.

Les lèvres de cet homme, cet inconnu, mon elfe, sont légèrement rêches, mais d'une incroyable douceur une fois humidifiées. Elles sont toutes à la fois avides et généreuses, joueuses et cajoleuses, sensuelles et érotiques. Elles ont le pouvoir de faire miroiter des choses exquises et dans le même temps combler la frustration qu'elles réveillent. Elles sont parfaites. Pour un premier baiser.

Les caresses de sa langue me refilent la chair de poule. Mais ce n'est rien comparé au frisson qui me parcourt l'échine lorsqu'il se met sur la pointe des pieds pour être à ma hauteur, et élever le baiser à un niveau plus intime.

Son corps se frotte lascivement contre le mien, ses courbes, ses pleins et ses creux épousant mes formes comme si c'est dans l'ordre des choses. Ses doigts se glissent dans mes cheveux, tendres, mais fermes. Ils descendent vers ma

nuque et sa poigne à l'arrière de mon cou se fait possessive. Masculine.

J'en bande, tellement elle m'excite. L'idée de la ressentir ailleurs, sur cette partie très expressive de mon anatomie en ce moment, me fait durcir davantage. Il semble l'apprécier d'un doux ronronnement, l'accompagnant d'un léger mouvement du bassin. Il est en train de me faire perdre la tête.

Je n'ai pratiquement rien bu de la soirée et pourtant je flotte, léger, en apesanteur, enivré. Ivre de lui. Savourant l'indicible plaisir de ce baiser au léger goût de champagne.

Il va de soi que je suis coutumier au phénomène d'érection, mais l'ardeur de celle que je vis en ce moment me surprendrait presque.

J'enregistre à peine son souffle mêlé au mien. Tout ce qui me vient à l'esprit ou au nez, est son parfum. Un léger soupçon de musc, la fraîcheur de la verveine et une senteur de monoï qui me catapulte sur une plage de sable blanc brillant au soleil. J'aimerais m'y prélasser. Mais il faut revenir au temps présent. Réintégrer mon corps qui tremble légèrement des suites de cet ardent baiser. C'était juste... brûlant. Le genre de brûlure laissée par une décharge électrique, sans l'aspect douloureux.

Quelque chose semble attirer son attention par-dessus son épaule. Il n'y a rien pourtant, si ce n'est le velours sombre des rideaux.

— Il faut que j'y aille, soupire-t-il en se reculant, alors que son visage s'assombrit légèrement.

Mon coeur vacille au bord d'un gouffre. *Non, pas déjà.* Mais je ne peux le retenir. Je n'ose pas. L'idée qu'il regrette ce baiser m'est un supplice. Il lève brusquement la tête et accroche mon regard.

— Les filtres de tes émotions sont très poreux, jeune Lehmann, murmure-t-il, soucieux.

Il tend la main et me caresse affectueusement la joue. Son toucher semble m'apaiser. C'est absurde. Je ressens une chaleur relativement élevée au point de contact. C'est typique d'un toucher de dragon. Mais la sienne est empreinte de douceur et j'incline la tête pour la ressentir davantage. Je sais d'avance que je vais m'en languir lorsqu'il se retirera. Mes réactions me plongent dans un désarroi, car je n'ai plus aucun contrôle dessus.

— Remarque, c'est ce que j'ai apprécié chez toi, dit-il. Mais là tu m'en donnes trop.

Je cligne des yeux. Quel est ce charabia ? Mon interrogation doit se lire sur mon visage car il répond :

— Du langage de dragon, sourit-il, énigmatique. Mon petit dragonnet comprendra lorsqu'il le sera *réellement*.

Son clin d'oeil est juste la preuve qu'il n'a jamais été dupe à mon sujet. Je me suis fait battre sur toute la ligne que ç'en est mortifiant. Il n'y a plus aucun doute possible quant à son expérience. Humainement parlant, celui-ci n'est pas né de la dernière pluie. Une cagoule, pitié ! Peut-être me protégera-t-elle de la honte, avec un peu de chance... Son sourire amusé me fait froncer les sourcils.

— Enfin, tu saisiras tout si tu t'avères de la même nature que moi. Mais ce ne sera pas drôle dans ce cas, ajoute-t-il avec une moue que je ne peux m'empêcher de trouver charmante. Mon père me cherche, dit-il en retrouvant son sérieux, bien qu'un brin exaspéré. C'est à se demander qui de nous deux dépend de l'autre. Il va devenir irascible s'il ne me trouve pas dans les prochaines minutes. À mon grand dam, il a fait de la promptitude un de ses péchés mignons. Je dois y aller.

J'aimerais tellement lui poser toutes ces questions qui trottent dans ma tête. De quelle classe dragonne est-il ? Qui est son père ? Comment sait-il que son père est à sa recherche en cet instant ? Communiqueraient-ils par la pensée ? La télépathie chez les dragons est une faculté très rare, ce qui la rend impressionnante. Le plus logique serait de lui redemander son nom. Mais son baiser m'a rendu muet... je crois.

— Tu es vraiment trop mignon.

S'il pouvait arrêter avec ça ! Je ne suis PAS mignon. Son regard se fait rieur avant qu'il n'embrasse la commissure de mes lèvres puis me lèche suavement le menton. Comme pour goûter au fin duvet qui s'y trouve, encore indigne d'être rasé. Un autre rappel de ma condition d'ado. J'en frissonne de plaisir, à peine mortifié par mon attitude de pucelle.

— Quelque chose me dit qu'on se reverra.

— Quand ? m'empressé-je de demander alors qu'il quitte le cocon de notre étreinte puis de notre cachette.

— Bien assez tôt ! lance-t-il avant de m'échapper d'un pas aérien.

J'ai les jambes en coton. Le rattraper, et probablement me ridiculiser pour cause d'instabilité pédestre ? Inutile d'y penser. Je reste là, adossé contre les carreaux des portes-fenêtres, l'oeil rêveur et le coeur en peine. Il est parti. Aussi subitement qu'il m'est apparu.

Voilà ce qu'il aura été. Une collision. Une secousse dans ma vie linéaire et de faux-semblants. Une claque qui n'a pas fini de faire son effet. Parce qu'elle a eu le don de me réveiller. Dans tous les sens du terme.

§

À suivre - partie 2

I - partie 2/2

chapitre I - partie 2/2

Après le baiser de mon elfe-dragon, la soirée m'a paru bien fade. J'ai perdu goût à ces mondanités. Non pas que j'en avais avant cela. Mais sur le moment, me retirer dans mes quartiers sans même un petit détour par la salle de bal m'a semblé la chose la plus logique à faire. Il s'avère que c'était aussi la plus dure. Parce que dans l'intimité de ma chambre, il m'est loisible de repenser à lui. De rappeler le souvenir de ses lèvres, à tel point que je jurerais sentir leur pression contre les miennes.

Si un simple baiser me met dans cet état... Non, il n'était pas ' simple '. Il était unique et je pense m'en souvenir toute ma vie. Voilà que je deviens fleur bleue !

Quelqu'un se manifeste à ma porte. Vu les coups timides, c'est sûrement Evangeline. Mon nez le confirme lorsqu'il identifie son odeur douce de calendula, avec un soupçon de talc bébé. Elle a autorisation d'entrer. Avec un autre, mon frère, Père ou Mère, j'aurais peut-être tergiversé puis fait semblant de dormir.

— Bonsoir, mon frère.

Elle sautille jusqu'à mon lit dans sa robe de princesse en guipure rose saumon. Evangeline est à cet âge où on ne doit plus la traiter de gamine, alors qu'elle porte encore toute l'innocence du monde sur ses épaules. Chose ardue à faire quand mon nez lui donne une odeur de poupon. La voir si pleine d'entrain me rassérène en général. Mais pas ce soir. Je crois que j'ai le blues. Mon premier baiser, mon elfe, a un peu joué de son avantage d'adulte sur moi. Il avait une aura si troublante, ce dragon. Soudain, j'ai un doute. J'ai le pressentiment que c'était délibéré de sa part de ne pas m'avoir donné son patronyme.

— Bonsoir, mon ange, souris-je faiblement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-elle en se laissant choir sans grâce dans le lit, à mes côtés.

Je me mets sur le flanc pour mieux l'observer. Parfois je maudis son empathie en ce qui me concerne, car j'ai le sentiment injuste d'en être la seule victime. Mais le reste du temps, je chéris ce lien fort qui nous unis, bien qu'elle soit de trois ans ma cadette.

— Pourquoi crois-tu que ça ne va pas ?

— T'ai-je demandé si tu allais mal ? Non. Tu ne vas jamais mal, toi. Tu es si fort. Mais des choses t'arrivent, nuance-t-elle, peu dupe. (Son ironie me fait sourire pour de bon.) Alors qu'est-ce qui t'es arrivé pour que tu ailles au lit tout habillé, avant même mon couvre-feu à moi.

— C'est déjà l'heure ? fais-je, surpris d'avoir végété autant de temps sans m'en rendre compte.

— Père est très contrarié du fait que tu ne sois pas venu dire au revoir aux premiers convives sur le départ. Surtout les Richmount.

J'apprends d'elle que j'ai un peu fait mauvaise impression auprès de l'ambassadeur du Pays de Galles. Je ne suis guère surpris. Sa fille m'a vu taper la causette avec un dragon alors que je venais de l'abandonner soi-disant pour aller vomir aux toilettes. Elle a dû dépeindre un tableau peu élogieux à mon égard auprès de monsieur son père. À présent, il ne reste que les invités dont les liens avec Père vont au-delà du business. Ils ont probablement dû se retirer dans ses quartiers personnels.

— Je me rachèterai, dis-je sans trop y mettre de la bonne volonté.

— Pas sûr. Tu pars dans moins d'un jour. Et je te connais, il te faut en général une semaine pour ravaler ta fierté et faire amende honorable avec Père. C'était ta fête, Xander. Tu as brillé par ton absence. Autant te prévenir, Mère aussi l'a mauvaise.

Un long soupir m'échappe. Je n'aime pas rendre ma soeur soucieuse. Mais je ne peux étouffer ce sentiment curieux lorsqu'elle manifeste ainsi son inquiétude à mon égard. Parce que je sais que c'est une preuve de son amour. Parfois, j'aimerais que Mère soit comme elle. Si aimante. Et puis je me fustige quand je réalise que cela renvoie l'image d'un individu en mal d'amour. Ce qui ne colle vraiment pas à ce que je dégage. Concrètement, je n'ai manqué de rien dans ma vie. Suis-je trop avare ?

— Tu vas me manquer, m'avoue-t-elle au bout d'un moment de silence.

— Toi aussi.

Je la prends dans mes bras. C'est l'une des dernières fois que je le ferai, avant longtemps. Foutues traditions qui m'obligent à acquérir un surnom avant de remettre les pieds à la maison ! Tant que je n'aurai pas ce pseudonyme qui constituera mon identité dragonne, même mes vacances se passeront loin du domaine Lehmann. ' *Si je ne peux me*

trouver, il m'est impossible de revenir. ' Cet alexandrin est le nerf de la lignée Lehmann depuis des décennies, pour ne pas dire des siècles. C'est franchement nul et je suis entièrement d'accord avec Evangeline sur ce point.

— Quand je reviendrai, tu seras devenue encore plus belle que Mère.

— Même pas vrai !

— Mais si. Tout le monde sait que tu es la beauté de cette famille, dis-je en la chatouillant.

Son carillon de rire s'élève et j'ai l'impression que des papillons volettent au soleil dans ma chambre. Penser au chaleureux astre ravive le souvenir de mon inconnu et celui de son manque. Je suis en mal de lui et me mets une gifle mentale pour me ressaisir.

— Pas autant que toi, renifle Evangeline. Les filles comme les garçons te regardent. Je ne suis pas sûre d'avoir cette chance, moi.

— Qu'est-ce que tu en sais ? glapis-je, surpris par cette révélation.

Parce que ma soeur de 13 ans a vu des garçons me ' regarder ' ?! *Et elle le considère comme une chance*, me souffle une petite voix que je m'empresse de bâillonner.

— Qui est-ce qui me regarde ? fais-je avec circonspection.

— Toutes les filles t'ont cherché, je te l'ai dit. Elles ont été déçues par ton absence. Quant aux garçons, j'en ai surpris deux en train de grommeler dans leur coin, en disant qu'il n'y en avait que pour ces gueuses. C'était clairement et simplement de la jalousie. Mais le plus surprenant, c'est qu'ils ne te jalousaient pas comme on aurait pu le penser, mais elles. Je leur ai mentalement demandé si Alexander Lehmann leur plaisait. Et ils se sont trahis en répondant par l'affirmatif, croyant qu'ils dialoguaient avec cette petite voix qu'on a tous dans notre tête.

— Evangeline Ártemis Lehmann !

Elle est secouée de me voir sérieusement outré. Mais ma réaction est justifiée. Père refuse qu'elle se serve de ce don en public. Il le lui a strictement interdit car c'est dangereux. À ma connaissance, aucun non-dragon n'a le genre de pouvoir psychique qu'elle développe depuis la petite enfance.

Evangeline a la faculté de se faire passer pour la voix de votre conscience. Elle vous souffle des idées, vous pose des questions, vous inspire des pensées. Et en retour, elle entend les vôtres, mais uniquement si celles-ci répondent directement à la question qu'elle vient de vous insuffler dans le crâne. Il est possible de les lui occulter dès l'instant où vous différenciez sa voix de celle de votre conscience. Depuis, elle a appris à la rendre la plus impersonnelle possible, afin de rester neutre et indécelable lorsqu'elle s'immisce dans vos pensées.

Un pouvoir redoutable qu'elle ne cesse de perfectionner, avec une espièglerie de fillette. Mère aime à penser que si Evangeline était née semi-dragonne comme Klaus et moi, elle serait un dragon d'Esprit à son Éveil. Autant dire que vu leur rareté, elle deviendrait vite très convoitée.

Même au Haut Conseil, ils ignorent cette faculté. Père prend des risques en la protégeant ainsi. Il pourrait être accusé de trahison. Nous en assumons tous la responsabilité parce qu'il est légitime de la soustraire de l'avidité de ce monde.

Dans le moins pire des cas, Evangeline deviendrait une bête de foire si cela venait à ce savoir. Et dans l'hypothèse où elle se trahirait, il faudrait monter tout un protocole de protection rapprochée. On pourrait l'enlever rien que pour cela. Mais elle n'a que 13 ans et ne comprend pas encore tous les enjeux.

Aussi je me radoucis et lui fais promettre de ne plus recommencer. Sa moue me dit que j'ai affaire à une tête brûlée. Au fond, je ne suis pas surpris. C'est une Lehmann, tout ce qu'il y a d'authentique. Elle va juste accepter pour me faire plaisir et redoubler de discrétion et de subtilité dans mon dos. Quelque part, il y a un avantage à ce qu'elle perfectionne ce don, si gagner en discrétion peut concourir à sa sécurité. En attendant, ce n'est pas d'elle dont il est question ici.

— Ça ne t'a pas choqué que je plaise à des garçons ?

Ma question semble anodine en surface, mais je ne suis pas honnête. Je crois que j'attends beaucoup de sa réponse. Elle me dévisage un instant, comme pour me faire savoir qu'elle ne sent pas toute ma sincérité. Elle me met mal à l'aise. Ce regard franc aux iris d'obsidienne, ses jolis sourcils rapprochés, son menton décidé. En cet instant, elle ressemble beaucoup à Mère qui excelle dans l'art de se passer de mots pour dire ' qu'est-ce que tu me caches ? '

Il ne fait aucun doute que celui ou celle qui la courtisera devra être doté d'une mentalité d'acier. Ce ne sera pas une mince affaire. Et Père aura sacrément de mal à obtenir sa docilité face à ses décisions. J'espère pour Clyde qu'il ne commettra jamais la bêtise de lui imposer son choix de prétendant. Ou d'aiguiller sa décision comme il l'a fait avec Klaus. Evangeline ne sera pas de ce bois, c'est certain. Vous en voulez la preuve ?

— Ça ne me choque pas que tu aimes les garçons, mon frère, finit-elle par dire d'une douce voix. Ce que j'ai fait à ces deux idiots, je l'ai déjà fait avec toi. Et à la question ' aimes-tu les garçons ' tu as répondu ' oui '.

Je pense être devenu livide, vu le vertige qui m'assaille. Mon sang a dû déserter mon cerveau, mon visage, pour se retirer je ne sais où. Dans mes mains sûrement, à en juger par leur transpiration excessive et leur lourdeur. J'inspire fortement pour me ressaisir. Lui mentir est la dernière chose intelligente à faire. Je baisserai inévitablement dans son estime, là où mon homosexualité ne m'a pas encore fait dégringoler.

Elle le sait depuis un moment, sans que ça n'ait changé sa manière de me percevoir. Elle attend à présent de moi que je l'assume, et mon déni sonnera le glas de toute son estime pour moi.

— Tu viens de traiter ton frère d'idiot, là !

— Non, proteste-t-elle avec bonne foi.

— Si je suis tombé dans le panneau comme ces deux idiots, ça sous-entend que j'en suis un !

— Tu joues avec les mots, s'insurge-t-elle. Ces abrutis étaient des idiots de jalouser des greluches qui ne t'intéressent même pas le moins du monde. Attends, ça se voit que leur compagnie t'ennuie. Ça ne me surprend finalement pas trop que tu aies quitté la réception si tôt. L'une d'elles a certainement dû t'affliger au plus haut point. Je compatis.

Sans prévenir, je la prends à nouveau dans mes bras et la serre contre mon coeur. Fort. Très fort. À lui faire mal. Elle bronche à peine. C'est dire tout l'ampleur de son amour.

— Tu vas vraiment me manquer, mon ange, dis-je d'une voix étouffée par ses cheveux.

— Mais on s'écrira. Et c'est pas sympa pour son inventeur de reléguer la webcam aux oubliettes, me sermonne-t-elle.

Je n'ai pas le coeur à lui dire que ça fonctionne à peine, où je vais. Elle tente de me consoler comme elle peut. Elle sait que je suis émotionnellement secoué. Au bord des larmes. Elle les entend dans ma voix. Evangeline ne m'a jamais vu dans cet état. Moi non plus. Et pour cause, je viens tout de même de faire mon premier coming out. Ou plutôt, elle a tu le secret de mon *outing*, sans que je ne perde de mon aura de grand-frère. Je le vois dans ses yeux.

En dépit de tout cela, je reste son frère préféré. Elle me le dit souvent, sans que ce ne soit mesquin envers Klaus. C'est probablement justifié par le fait que de nous deux, je suis celui qui joue avec elle. Nos 3 ans d'écart ont permis ce que les 13 ans la séparant de Klaus n'ont pu faire. Mais même sans tout cela, je ne l'aimerai jamais assez, je pense.

— Je sais. Mais... ta chaleur va me manquer.

Ton inconditionnel amour. C'est vraiment un ange que nous a donné le ciel.

— Prends un gros chien dans ce cas. Ça te tiendra chaud. Du moins jusqu'à ton Éveil.

J'éclate de rire. Il n'y a qu'elle pour me faire passer des larmes d'émotion à celles d'hilarité.

Notre rire masque le bruit de la porte de ma chambre qui s'entrebâille et une silhouette apparait sur le seuil. Mère nous dévisage, mains sur les hanches, attendrie.

— Ce n'est pas juste, moi aussi je veux savoir, dit-elle.

— Tu sais qu'il faut frapper avant de recevoir l'invitation d'entrer ? je questionne, profitant qu'elle ne soit pas de mauvaise humeur comme j'aurais dû m'y attendre.

— Ce n'est pas comme si vous faites des cochonneries tous les deux, renvoie-t-elle en pénétrant dans la chambre.

Honnêtement, je suis choqué. Quelle mère nourrirait de telles pensées déplacées à l'encontre de sa progéniture ?

— La nôtre, mon frère, répond Evangeline d'un ton blasé, me faisant réaliser que j'ai posé ma question à voix haute.

— Qu'est-ce qui se passe, fils ? demande-t-elle en s'asseyant d'une fesse sur mon lit.

Elle passe une main sur mon front pour le dégager de quelques mèches rebelles. Son air soucieux finit de m'inquiéter. Encore plus que le fait qu'elle soit particulièrement empathique à cet instant. Mais c'est une mère qui aime ses enfants, même si elle ne le montre pas souvent. Je me sens un peu honteux de l'avoir dépossédée de son instinct maternel. Du coup, je ne peux pas lui dire ' rien ', elle saurait que je mens.

Elle a beau être humaine, c'est elle qui m'a fait.

-§-

TBC.
Chapitre II

II - partie 1/2

Chapitre II - partie 1/2

oOOo

Mère se montre plutôt insistante. Ou est-ce moi qui me serais bien passé de cet interrogatoire qui se profile.

— Pourquoi as-tu disparu sans prévenir ?

Je me raccroche à l'excuse que m'a fournie Evangeline.

— Trop de monde. Conversations exaspérantes. Et... un coup de déprime, j'ajoute quand les premières raisons ne semblent pas la satisfaire.

— Mais pourquoi déprimes-tu ? s'alarme-t-elle.

— Peut-être parce qu'il ne va pas nous revoir avant au moins cinq ans ! balance Evangeline, exaspérée.

Elle vient de mettre des mots sur un mal que même moi peinais à identifier. Et qui pourtant, est bel et bien là. Mère la dévisage, d'abord interloquée, avant de se plaquer une main sur la bouche quand elle revient vers moi. Dans son regard reluit de la culpabilité. Elle s'en veut et je m'en veux de la mettre dans cet état. Je tente vaille que vaille de la rassurer.

— Ça ira. C'est juste passager. Pas de quoi fouetter un chat.

Evangeline roule des iris avant de la toiser d'un air peu amène. Elle se fait juge et en général, ça fait mal.

— Depuis le temps que tu vis avec Père, tu devrais le savoir. Tu sais que les hommes de notre famille sont nuls pour dire leurs sentiments. C'est à nous de toujours deviner. Et toi tu n'as rien vu, l'accuse-t-elle.

— Mère était occupée, je tente de la défendre, la voyant de plus en plus mortifiée face aux reproches de sa benjamine.

Depuis quand Evangeline est-elle aussi perspicace ? Mais quand il s'agit de me défendre, elle est virulente. J'en ai une fois de plus la preuve. On douterait presque de l'identité de ma génitrice, dans cette chambre.

— Mais non, chéri, ça ne m'excuse pas, murmure Mère. Tu aurais dû nous dire que cette soirée ne t'enchantait pas.

— Je ne dirais pas ça...

J'avais au moins fait une belle rencontre. Mais il est vrai qu'une part de moi aurait apprécié quelque chose de plus intime. Plus familial.

— À vouloir jouer les durs, tu crées des malentendus, grogne une voix bourrue à la porte.

— C'est devenu un souk persan, ma chambre ? je grommèle alors qu'Aviyah passe timidement la tête au-dessus de l'épaule de Klaus se tenant à l'entrée. Il aurait fallu m'en tenir informé.

J'ai l'impression d'être un louveteau en mal d'amour que toute la meute est venue réconforter. Je n'aime pas renvoyer cette image de faiblesse. Je m'assois dans mon lit en vu de le quitter, quand Klaus s'avance d'un pas alarmé et approche sa main de mon front. Je recule vivement, échappant à son geste.

— Tss, laisse-toi faire, gronde-t-il avant de la poser d'autorité contre ma peau.

Il m'irrite quand il se montre aussi directif. Je dégage son bras, me retenant à peine de persifler :

— Qu'est-ce que tu cherches à faire, là ?

— C'est cela, n'est-ce pas ? lui demande Mère, de plus en plus inquiète.

— Qu'est-ce qu'il a ? s'enquiert Evangeline.

Perplexe, elle fait la navette entre Mère et Klaus, ne s'expliquant pas leur tension. Moi non plus d'ailleurs. C'est Aviyah qui lui répond, une ride lui barrant le front :

— Son Éveil... Mais c'est absurde, dit-elle dans sa barbe. Tu n'as que 16 ans, si je me souviens bien, s'étonne-t-elle.

J'ai envie de rectifier ' presque 17 '. Elle questionne Klaus du regard comme pour demander confirmation. Celui-ci m'a l'air bien trop préoccupé par ma personne pour s'intéresser à elle. Va-t-on me dire ce qu'il se trame ici ?

— Il est précoce, fait Evangeline à l'encontre de sa belle-soeur avec une pointe de fierté.

Puis son regard s'agrandit lorsqu'elle me dévisage à nouveau. De toute évidence, elle vient de voir quelque chose qui m'échappe. Dans ses obsidiennes, je discerne le reflet de mon propre regard un peu perdu. Ces yeux aux iris cerclés d'or ne sont pas les miens. J'ai peut-être laissé galoper mon imagination...

— C'est rare, souligne Aviyah en se mordant la lèvre, sa tension grimpant à vue d'oeil.

— Ange, chérie, appelle ton père, ordonne Mère d'une voix ferme.

Là, je commence vraiment à m'inquiéter. Je me touche aussi le front. À part une température élevée - de plus en plus élevée -, je ne constate rien. Je me sens pourtant en pleine forme. Je suppose qu'il est normal que je fasse cette espèce de fièvre. Mon corps est en train d'acquérir ses degrés supplémentaires. Sauf qu'en théorie, c'est l'avant dernière étape de l'Éveil... Je pensais avoir encore deux ans devant moi avant d'atteindre ce stade. Pas étonnant que ça les alerte tous !

Il faut savoir que les sang-mêlé ne souffrent jamais de fièvre, tant qu'ils sont encore humains. Les morts subites du nourrisson, les pathologies infantiles avec accès fébrile, toutes ces infections humaines qui entraînent une réaction immunitaire avec hausse de la température corporelle, les semi-dragons en sont exemptés.

Le système immunitaire du dragon en nous, bien que dormant, imprime déjà sa patte sur celui de l'humain. Quant à ce dernier, il a l'avantage d'être insensible aux maladies purement dragonnes. C'est le principal atout d'être un sang-mêlé. La nature est parfois très bien inspirée.

C'est donc cette unique poussée de fièvre à l'orée de la transformation qui détermine le moment du réveil véritable du sang dragon. Les gènes dragons dans notre génome sortent de leur dormance. Et autant dire que le corps se comporte comme un four, tellement ça s'active là-dedans. S'il faut appeler Père, c'est en effet maintenant car je suis en train de me changer en cocotte-minute sur pattes. Evangeline saute du lit.

— Père ne peut pas, la retint Klaus. Il est en plein conciliabule avec Theron.

Mère le fusille du regard, l'air de se demander depuis quand son fils aîné est devenu aussi obtus. Au moins ne suis-je pas le seul à avoir constaté ce changement. Depuis que Père l'implique un peu plus dans les affaires de Draken'heim, il se montre d'une pusillanimité presque écoeurante envers le Haut Conseil.

— Chef du Haut Conseil ou pas, mon fils est probablement en train d'entrer en Éveil ! Que je sois humaine ne fait pas de moi une sotte inquiète. C'est sa première fièvre en 17 ans. Si je ne t'ai jamais vu dans cet état, Klaus, figure-toi que j'en ai vu d'autres. Alors Theron peut se mettre son titre et son respect où je pense.

Aviyah écarquille des yeux devant cette facette insoupçonnée de sa belle-mère. Elle est sur le point d'apprendre que quand Eva Lehmann devient grossière, mieux vaut éviter de la contrarier. Evangeline n'attend pas son reste et détale en hurlant.

— Papa, Xander a de la fièvre et les yeux dorés !

Son cri strident doit avoir alerté toute la propriété. Dans ma chambre, la panique atteint son comble. Surtout celle d'Aviyah qui conseille vivement à mon frère de me faire sortir de la maison. Je proteste.

— Si c'est ce que je pense, mieux vaut ne pas courir le risque que tu la détruises en restant à l'intérieur ! balance Klaus en me tirant avec brusquerie par le bras.

Je m'attends presque à ce qu'il me l'arrache avec sa force de dragon, mais je suis surpris d'avoir de quoi lui résister. Il me toise d'un air farouche et nous venons tous les deux à la conclusion que ma force de dragon se réveille. L'idée vicieuse que je sois un dragon plus puissant que Blastbuster m'effleure l'esprit. J'en aurais presque souri si Aviyah ne venait pas de lâcher une bombe.

— Le changement libère une énergie phénoménale, explique-t-elle d'une voix hachée par la crainte. Tu pourrais souffler toute la propriété.

Elle plaisante ? Hélas, avec un tel regard paniqué, je ne peux que la croire. Sa transformation date tout juste de deux ans. De fait, elle passe en 6ème année à la D. Academy. Son dragonnet n'a pas encore de surnom, mais elle n'est pas soumise à la loi Lehmann, elle.

— Mère et Aviyah ont raison, dit Klaus.

Lorsqu'il se range volontiers de leur côté, c'est en général pour me faire céder. Sauf que là, la situation est différente. Elle est pis qu'alarmante.

— Je n'ose y croire, mais les signes sont très parlants. Tu es bien plus avancé dans ton Éveil que tu ne le devrais. C'est totalement surréaliste. Et au train où vont les choses, ce n'est plus une question de jours, mais d'heures !

— Quoi ?

J'avais ouï dire que la fièvre se manifeste un peu moins d'une semaine avant la première transformation. En même temps, cette dernière est censée survenir deux ans après les premiers signes. Donc pas de fièvre durant ce laps de temps. Je suppose que les estimations de mon frère sont fondées, si ma précocité chamboule tous les repères.

Sans cesser de m'entraîner au pas de course vers l'extérieur, Klaus demande à Mère de diriger Père vers les écuries, du côté du terrain des chevaux. Puis, sans se concerter, Aviyah et lui me passent chacun un bras sous les aisselles. Leur but est de me porter jusqu'à cet endroit dégagé. J'ai peut-être gagné en force, mais elle fluctue beaucoup et ne m'assurera aucune vélocité surhumaine.

À peine ai-je le temps de m'indigner qu'ils avalent toute la pelouse en un temps record. Ils traversent ainsi la moitié du

domaine en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous plongeant au coeur de la nuit.

Ma vision nocturne est si nette que j'en ai le souffle coupé. Si j'ai bien compris, j'ai entamé mon processus de transformation en dragon, à mon domicile familial. Pour une aberration, ça l'est complètement. Mais pas autant que l'idée de me changer en être ailé et écaillé sous le regard terrorisé de nos chevaux. On en entendra parler, dans la famille !

Je devrais me réjouir de savoir que la propriété Lehmann est un vaste domaine sur des terres enclavées, dont l'accès est plus que réglementé. Mais je n'ai pas le temps de gérer ce genre de préoccupation. Je suis pris de sévères palpitations et mon réflexe est de demander le médecin de la famille.

— Il ne peut rien pour toi, petit-frère, grimace Klaus. Le fait est que tu n'es pas malade. Tu grandis.

— Si tu crois que ça m'aide, tu peux garder ton sarcasme !

Je le fusille d'un regard noir, aidé en cela d'Aviyah qui semble de plus en plus terrorisée par la suite des évènements. J'ai le sentiment qu'elle garde un mauvais souvenir de sa transformation. Du coup je n'ose demander. Est-ce douloureux ? Passerai-je pour une chiffe-molle si je les questionne à ce sujet ? Je veux dire, c'est normal d'appréhender ce qu'on ignore. Surtout quand autour de soi les réactions ne sont pas pour vous rassurer.

Hélas, personne ne raconte ses heures d'Éveil. Jamais. Il y a une sorte de tabou dessus ; quelque chose qui relève de l'Omerta Séculaire. Seulement, je m'apprête à révéler ce que tout dragon de sang-mêlé considère comme très intime, à un public bien fourni. La vie est belle !

En effet, Père nous gratifie de sa présence, le visage grave, accompagné d'un homme-dragon et de trois pur-sang. J'en oublie ma principale préoccupation lorsque je réalise de qui il s'agit. Mon elfe et Brawn Hartmann Mirage sont deux des trois dragons, flanquant Theron Seelenfreund Aydan, chef du Haut Conseil. L'homme-dragon est un vieil ami de Père et un autre membre du Conseil, Na'im Basil Spiroth, le parrain de Klaus.

Mais c'est mon inconnu qui focalise toute mon attention. Je ne sais pas pourquoi j'avais cru qu'il quitterait la réception en même temps que les premiers convives.

Ma respiration est de plus en plus laborieuse. Je le mets sur le compte de cette découverte qui vient de me frapper en plein ventre. Maintenant que je les vois côte à côte, la même expression interrogatrice sur le visage, il devient évident que Brawn et mon elfe sont parentés. Seulement, le père arbore une crinière blonde vénitienne foncée lorsque le fils est blond cendré, presque argent.

Comment ai-je fait pour ne pas noter la ressemblance ? Peut-être parce que sous l'effet de mes hormones, j'ai plus tendance à visualiser Brawn comme Mirage, la rockstar sex-symbol célibataire et sans oreilles pointues. Peut-être parce que jusqu'ici, comme tant d'autres, j'ignorais que Brawn avait un fils...

En réalité, le père est un peu trapu quand le fils est un top-modèle. Il a des iris sombres pailletés d'or là où son rejeton les a lumineux. Il a le nez cassé et mal fixé d'un boxeur contre celui droit et aquilin de sa progéniture. Il est fort possible qu'Elfy ici présent tienne tout simplement de sa maman... J'ai envie de rire aux éclats. Jaune. Donc mon inconnu est un Hartmann. Le fils d'un homme dont je suis doublement fan. Le fils d'une star internationale. Autant dire, quasi inaccessible.

Parfois je m'épate. Je le savais que le charme serait rompu quand je découvrirais son identité. Car j'ai beau essayer de me convaincre du contraire, je ne peux me départir de la pensée qu'il s'est bien joué de moi.

§

À suivre - partie 2/2

II - partie 2/2

Chapitre II - partie 2/2

oOOo

La perspective que cet inconnu qui s'est amusé à mes dépens, me voie au plus mal me met hors de moi. Je voudrais leur crier à tous d'aller voir ailleurs si je suis. Le seul son qui sort de ma bouche est un râle. Seule ma fierté me retient de courber l'échine pour amoindrir la douleur en coup de poignard qui me perce le flanc.

Nom d'un dragon, c'est quoi ce bordel !

— Calme-toi, conseille le fils Hartmann. De vives émotions accélèrent le processus.

Qu'est-ce qu'il en sait ? Il n'a jamais eu à se transformer, lui ! Il est né dragon. Et puis qu'est-ce que j'en ai à battre de son avis ? S'il veut que je me contrôle, il ferait tout aussi bien de disparaître ! Sa présence est incompatible avec ma quiétude d'esprit. Il fronce les sourcils, avant qu'un rictus de colère ne déforme ses traits.

— Si tu veux mettre la vie de ta soeur et de ta mère en danger, tu es sur la bonne voie, Alexander.

— Ne me parle pas sur...

— Engel ! le rappelle à l'ordre son père, me coupant dans ma surenchère.

Engel... *Ange*. Le petit nom d'Evangeline que j'adore. Je ne peux que m'incliner devant l'ironie de ce monde. Ça laisserait n'importe qui pantois, non ?

— C'est dans l'intérêt de tous de le mettre au courant des enjeux et des risques, Père ! oppose-t-il d'un ton empressé. Ce n'est plus le moment de se la jouer tabou et Omerta Séculaire à la noix. Le temps nous est compté.

J'ai comme l'impression que mon elfe - mais non, ce n'est pas le *mien* ! - est bien parti pour se faire des détracteurs peu recommandables. Non pas qu'on recommanderait un détracteur, mais je n'ose dire ennemis. Le regard assassin que lui sert Theron et celui non moins réprobateur de Na'im ne lui réservent pas un avenir radieux au sein de la Communauté, s'il persiste dans cette lancée.

Bafouez l'Omerta Séculaire et vous vous faites belligérant de Theron Aydan. Sachant qu'Aydan signifie ' feu ' en celte, il est formellement conseillé de ne pas le contrarier. Les dragons de Feu sont réputés de plus en plus rares, mais figurent encore et toujours parmi les plus puissants. Après tout, ne sont-ils pas les dragons des origines ? De plus, seul un imbécile fini ferait d'un dragon de 3 siècles son adversaire.

Les dragons sont territoriaux de nature. C'est un secret de polichinelle. Pour arranger le tout, ils sont avides et particulièrement friands de ' trésors ', surtout ceux de leur prochain. De ce côté-là, le folklore mythique humain nous rend justice. Pour un dominant, il n'y a pas plus délicieux que de s'approprier ce qui, jadis, a appartenu à autrui. Naturellement, ça expose à des combats pour divers motifs de convoitise.

Si aujourd'hui ces joutes primitives ont quelque peu perdu de leur barbarie, c'était une autre chanson à une époque pas si éculée que cela. Traverser des siècles dans ces conditions ne dénote pas seulement d'une grande ruse. Et bien souvent, ça n'a rien à voir avec la chance ou la grâce.

— Tout est sous contrôle, fils, dit Clyde.

Je présume que Père essaye plus de se rassurer lui, que moi. Parce qu'ai-je l'air d'avoir le contrôle, là ? Je halète ; j'ai un putain de point sur le côté ; une saleté de lame invisible s'évertue à me trifouiller les côtes ; je suis taraudé par une satanée envie de sauter sur Engel pour lui faire payer son sale petit jeu... et l'embrasser par la même occasion. D'où qu'il me sort que *tout* est sous contrôle ?

— Vous plaisantez, j'espère ! persifle Engel.

Là, je suis d'accord.

— Engel ! gronde cette fois son père, son ton se faisant plus acide.

Là, pas d'accord.

Il y a au moins un qui a les couilles de me dire dans quel bourbier je suis empêtré et on me le met au bâillon de l'autorité paternelle ! Brawn veut certainement éviter que son fils aux idées un brin libérales ne provoque inconsciemment ce mastodonte de conservatisme qu'est Theron.

Au fond, cette rockstar dragon n'a pas vécu aussi vieux en jouant effrontément les anarchistes. Mais sa prudence en ce moment est le cadet de mes soucis. Aussi, je questionne Engel du regard, malheureusement occupé à dévisager Père d'un air réprobateur.

Pour le coup, il m'impressionne. Très peu se permettent de toiser Père comme il le fait, et j'en déduis qu'il est

inconscient. Ce que semble aussi penser son géniteur puisqu'il se dépêche de détourner le regard acerbe du mien de cet imbécile téméraire.

— Clyde, votre fils doit quitter la propriété. Maintenant.

À ces mots, Theron, Na'im et tous les autres me dévisagent comme s'ils avaient affaire à un phénomène de foire. Il leur est presque inconcevable que je sois en plein Éveil. Et pourtant ils vont devoir se rendre à l'évidence. Le processus est bel et bien entamé. S'ils veulent mon avis, ils ont beau le dire hyper-précoce, moi je le trouve archi-lent et super-éprouvant.

— C'est absurde qu'il soit en plein Éveil, avance Na'im, incrédule.

— Peut-être que l'éclat de ses yeux vous soulagera de votre scepticisme, Basil, assène Brawn avec impatience. (Il était plus que temps de se montrer crédule, là !) Si Engel pense qu'on n'a absolument aucun contrôle ici, je lui fais entièrement confiance, martèle-t-il. Le temps presse. On doit l'emmener à l'Académie pour le bien de tous.

— Pourquoi ne le puis-je ici ? je demande.

Je déteste que l'on parle de moi comme si je n'étais pas là. Et c'est ce que tous ces adultes semblent faire. Na'im me dévisage, à croire que j'ai sorti une ineptie plus grosse que moi. Theron me sert ce regard que l'on a face aux simples d'esprit. Je n'ai jamais vraiment aimé ce dragon. La fiancée de mon frère recule d'un pas, tout chez elle hurlant qu'elle aimerait être à mille lieux d'ici.

— T'es bouché ou quoi ? glapit Klaus. Tu n'as rien entendu de ce qu'on t'a dit ?

— Le lui avez-vous seulement *dit* ? balance Engel, vicieux.

Il fait fi des poings serrés de Klaus et de son attitude hostile à son égard. Curieux, cette animosité entre eux. Se connaissaient-ils avant la réception de ce soir ? Il se tourne vers moi et me regarde droit dans les yeux.

— T'a-t-on dit que l'énergie libérée rayerait tout un village de la surface de la planète, ou réveillerait un volcan endormi depuis des siècles ?

Il s'essaye à de l'humour, j'espère ? Les yeux cruels de Theron lorsqu'il torpille Engel du regard m'apportent la réponse. Il vient d'enfreindre une clause de l'Omerta Séculaire. Autrement dit, il est dans le vrai. On est passé d'une propriété rasée, à tout un village. C'est une blague ! Ou plutôt c'est un cauchemar et je vais me réveiller.

Il s'avère que je suis bel et bien dans la réalité, lorsque je vois Père gronder de colère. Mère et Evangeline sont à l'approche, au volant d'une golfette. Mais qu'est-ce qu'elles foutent là ? C'est trop dangereux ici ! Et pas qu'ici... J'ai intérêt à prendre les choses en main, et vite. Tous ceux sur qui je devrais compter sont encore occupés à gérer leur choc. C'est à moi d'être choqué, fichtre !

— Qu'attendons-nous pour nous mettre en route ?

— Le trajet sera trop long, souffle Theron.

— Pas à vol de dragon, propose Brawn, suscitant de nouveaux froncements de sourcils.

— Il n'est pas en état de chevaucher un dragon ! assène Père.

Je m'insurge :

— Bien sûr que si !

— Ne te surestime pas, frangin, intervint Klaus. Ça a déjà commencé, ces douleurs dans tes côtes. (Je croyais les avoir mieux masquées.) Elles précèdent de violentes crampes dans les membres. Tu ne pourras pas tenir à dos de dragon avec. (*Merci de me rassurer, ô mon frère*.) À moins d'avoir une selle où caller tes jambes, renifle-t-il avec ironie.

Autant parler d'une utopie. Aucun dragon digne de ce nom ne porte de selle. Ce serait comme redonner vie aux pratiques abominables ayant eu cours à cette époque oubliée où humains et dragons vivaient dans la connaissance de l'existence de l'autre. Une selle est une des pires injures au dragon.

Je connais ce pan de l'histoire de nos ancêtres. Mais bon sang que je m'en bats la couille gauche en ce moment ! Si une selle garantit mon éloignement de la propriété et par conséquent la sécurité de ma soeur et de Mère, et de tous les employés du domaine, alors qu'il en soit ainsi.

Klaus a dû le lire sur mon visage pour justifier son expression horrifiée. Un rire surprend tout le monde. Même mon père qui peinait à renvoyer épouse et fille à l'abri dans la maison, se retourne pour dévisager Engel avec désapprobation. C'est officiel, le fils de la star est du genre rebelle. On ne dirait pas comme ça, sous ses airs policés.

Mère en profite pour gagner du terrain sur Père. Pour Eva, ça n'a aucun sens de s'abriter derrière des murs qui n'opposeraient qu'une résistance dérisoire au souffle de la transformation. En restant, elle aura au moins la chance de dire au revoir à son fils. Parce qu'une fois en partance pour la D. Academy, je ne les reverrai plus, Evangeline et elle, avant cinq longues années. Voire six, comme ç'a été le cas pour Klaus.

Ouais, traditions à la noix ! Pour le coup, j'adhère à l'état d'esprit ' *fuck the system* ' d'Engel.

— Je tiendrai à dos de dragon, dis-je, catégorique. La question ne se pose pas. Je dois le faire parce qu'il ne s'agit pas d'avoir le choix, ici.

Mon regard décidé parvient à les convaincre. Enfin, ils le sont tous une fois que Theron a donné son assentiment d'un bref signe de tête. La situation me dérange un peu. Si le chef du Haut Conseil n'avait pas donné son approbation, qu'aurait-on fait ? En plus, c'est un pur-sang. Aussi vieux et ' sage ' soit-il, est-il vraiment le plus apte à comprendre les préoccupations de sang-mêlé ? Je doute qu'il saisisse le quart de l'épreuve qui m'attend.

J'écarte ces pensées dangereuses. D'autant plus que la priorité va à la question de savoir qui vais-je chevaucher.

— On va devoir voler à ras de ciel, avec le garçon, dit Brawn, son explication semblant curieusement destinée à son fils. En plus de lui, je ne pourrai masquer que trois dragons, ma personne y compris. L'escorte sera donc limitée.

— Tu t'en sors bien mieux, habituellement, remarque Theron, les sourcils froncés.

Brawn semble perdre patience, mais ça ne se ressent pas dans sa voix lorsqu'il rétorque :

— Il reste encore trop humain pour que la magie dragonne soit efficace à 100%. Il va me demander beaucoup de concentration. Je viens de traverser la moitié du globe depuis l'Australie à tire d'ailes, Theron. Sans recharge en énergie, c'est le mieux que je puisse faire. Tu chevaucheras Engel, mon garçon, décrète-t-il.

— Quoi ?

La protestation vient de mon frère et moi. Klaus se dit le plus apte à me conduire à destination. Il a une vitesse de vol hors norme. Sans compter qu'Engel doit avoir du plomb dans les ailes suite à ses heures de vol. Il ne confiera certainement pas son frère à un lourdaud. Ce qu'il ne dit pas et qui semble pourtant évident, c'est que ce n'est pas la franche camaraderie entre eux.

Quant à moi, ce sont des pensées encore plus basses qui m'animent. Chevaucher Engel... Ça n'aurait pas dû avoir une telle connotation, mais le fait est que ç'en a. Engel l'a très certainement noté, vu son sourire en coin que je qualifierais presque de concupiscent. Le salopard !

— Il vaut mieux que ce soit moi, dit-il avec désinvolture. Déjà parce que Père n'a nul besoin de me soustraire aux humains. Contrairement à certains.

Il aggrave son cas à se montrer aussi hautain. C'est clair qu'ils ne seront jamais copains, Klaus et lui. Vu la façon dont il observe mon frère, on dirait que ce dernier l'amuse comme le ferait un ado trop imberbe, tentant de tenir tête à un adulte. Quel âge peut-il bien avoir ?

— Ensuite, il vous sera plus aisé de le surveiller sur mon dos, afin d'amoindrir le risque de chute. Deux garde-fous ne seraient pas de trop. Et enfin, parce que je confierais sans hésiter ma vie aux griffes de mon père, et certainement de mon frère si j'en avais un. En cas de chute libre à plusieurs mètres d'altitude, je leur ferais entièrement confiance pour me rattraper. Sans en plus avoir l'impression d'être une proie vulnérable sur laquelle fonce un prédateur de quelques tonnes, doté de griffes longues comme un bras et d'une queue tranchante ou perforante.

Il sourit, ce sadique, alors que Mère et Evangeline en frissonnent d'effroi. Elles ont beau être femme et fille de dragon, je pense qu'on ne leur a jamais décrit ces derniers sous cet aspect.

Je n'ai malheureusement pas la force de les rassurer, focalisé sur mes propres angoisses. Les douleurs dans mes flancs m'assaillent à présent des deux côtés. J'ai l'impression absurde que ma cage thoracique tente de se distendre, de s'agrandir dans une poitrine étriquée. Si cette discussion s'éternise, je ne vais plus tarder à grincer des dents.

Il est décrété que Brawn, Engel, Klaus, Père et moi prendrons les airs. Le chemin le plus court pour les autres, hormis le ciel, est la voie maritime. Dans les airs, soit ils devront voler sous le couvert des nuages et prendre le risque de croiser un avion. Soit ils devront monter encore plus haut, au-dessus du niveau des nuages et tutoyer la stratosphère, ce que très peu de dragons écaillés arrivent à faire.

C'est pourtant une capacité naturelle des dragons à plumes, dont la population est cependant faible. Si je dois caricaturer, les dragons à écailles seraient au carrefour du saurien et du chiroptère. Ils se déplacent presque aussi bien dans l'eau que dans les nuages.

La résidence secondaire de Père n'est pas loin de l'océan. Normalement, cinq minutes de trajet en voiture devraient rapprocher Theron et Na'im de la première crique. Un peu moins s'ils roulent à tombeau ouvert. Et il se pourrait qu'ils arrivent à destination avant nous. Ce n'est pas plus mal, la présence de Theron à la D. Academy accélèrera la procédure.

Klaus a ordonné à sa fiancée de rester. S'il dit compter sur elle pour s'occuper de la protection du domaine afin de rassurer Père, c'est surtout pour elle qu'il s'inquiète. De plus, encourir le courroux de Becker Père en mettant son unique fille en danger est la dernière chose dont on ait besoin. J'en viendrais presque à le trouver attendrissant à se montrer aussi protecteur, si ma souffrance physique ne me rendait pas égocentrique.

Là, je ne veux penser qu'à moi. Tu m'étonnes que personne n'en parle ! Qui raconterait au reste du monde une épreuve au cours de laquelle il a hurlé de douleur au point de certainement appeler sa mère ? Parce que je sens que ce n'est qu'un début. Un début timide qui pourtant me fait déjà serrer les dents. Je vais déguster à mort ! Et je me surprends à me demander si tous les hommes-dragons survivent à leur première transformation.

Bon sang ! Et si cela aussi, on nous le taisait à cause de cette fichue Omerta Séculaire ? *Bravo Xander, monte-toi le*

bourrichon avec. Comme si tu en avais besoin !

— Hé, tu veux voir quelque chose d'inouï ? me demande Engel avec un clin d'oeil.

À quoi joue-t-il ? Il croit que je n'ai que ça à faire ? Mais la douleur le cède à la perplexité puis à la curiosité d'assister à sa transmutation, m'accordant un répit bienvenu.

— Crystal est-il disposé à ce qu'on le chevauche ? lui demande Brawn.

On aurait peut-être dû commencer par ça... Sa question est légitime. Dans 99% des cas, on se heurte à un refus catégorique du dragon. Son majestueux ego ne souffre pas la comparaison avec une monture. Le seul être qu'un dragon accepte comme cavalier sans rechigner est l'individu qu'il considère comme sa moitié. Le fameux 1%. Dans quelques cas, s'il est moins intransigeant, sa progéniture en bas âge vient grossir ce pourcentage.

— Si c'est lui, il est plus que partant, assure Engel en me déshabillant du regard.

J'ose espérer que je suis le seul à l'avoir remarqué. Les autres sont trop focalisés sur l'urgence de la situation pour réaliser ce qui ne se dit pas entre nous. Quoique, je n'en jurerais pas au regard suspicieux de Mère et à celui plutôt dantesque que lui réserve Klaus. Mais qu'est-ce qu'il y a entre eux ? Je relègue cela à plus tard.

Ainsi donc, son dragon s'appelle Crystal. N'est-ce pas un peu féminin ?

— Je vois, maugrée faiblement son père en remuant la tête.

Je ne saurais dire si c'est de consternation ou d'exaspération. Le moment est mal choisi pour se la jouer fanfaron. Je traite cela de fanfaronnade parce que je refuse de donner un autre nom à l'attitude douteuse d'Engel et à ses paroles aux connotations multiples. Surtout pas devant mes parents. Néanmoins, que peut bien signifier ce ' je vois ' laconique de son père ?

Engel fait un énorme bond en arrière, s'éloignant de Mère et d'Evangeline. Je lui en sais gré. Il lève les bras avec la grâce d'un danseur étoile exécutant une deuxième position.

— Voyons s'il est aussi remarquable qu'on le dit, marmonne Na'im d'un ton douteux.

Le commentaire me parvient alors que ce n'était probablement pas dans son intention.

L'espace d'un clignement de paupière, la silhouette d'Engel se brouille, s'épaissit, gagne en volume. Et la magie s'opère. En moins d'une seconde, un dragon quadrupède d'une hauteur au garrot de trois mètres se tient devant nous. Il est d'une taille tout à fait honorable. De la pointe de son museau à celle de sa queue effilée telle une lance, il doit faire dans les douze mètres de long.

Ses grandes pattes avant, souples et musclées s'étirent avec langueur. De son garrot épais à sa croupe, il n'est que majesté. Il secoue ses naseaux comme pour s'ébrouer d'être longtemps resté dans une position étriquée, allonge son long cou serpentin et renifle des vapeurs vers le ciel étoilé. Lorsqu'elles retombent sur le gazon, elles ne sont pas chaudes, mais froides.

Subjugué, j'avale la salive et ravale par la même occasion ma remarque de macho sur son surnom efféminé. Crystal lui va comme un gant. On n'aurait pas trouvé mieux. Ses écailles sont translucides, presque invisibles par endroit, irisés comme l'éclairage des écuries se reflète sur sa peau. Une nuance de vert dans son regard rappelle la couleur de ses yeux sous forme humanoïde. À la lumière du soleil il doit être littéralement éblouissant. Et invisible en plein vol. Parce qu'on a beau ne pas y croire, on voit à travers lui.

Je connaissais le héros de science-fiction, l'homme invisible. Je pense qu'il est temps de lui adjoindre la compagnie du dragon invisible. C'est à en perdre souffle et latin. Je comprends à présent pourquoi son père n'a pas besoin de le dissimuler. Ce dragon est le digne fils d'un mirage.

D'ailleurs Brawn ne cache pas sa fierté face à la fascination qui transfigure nos visages ébahis. Ma transformation relativement imminente vient d'être reléguée aux orties.

— Un dragon des Glaces ! souffle Evangeline, émerveillée.

— Non, ma jolie, répond une voix basse et profonde, sans perdre des intonations suaves et espiègles d'Engel. Je suis Crystal, un dragon de Verre.

Ce bruit doit être celui que vient de faire ma mâchoire en tombant.

-§-

TBC.

Chapitre III

III - partie 1/2

Chapitre III - partie 1/2

oOOo

Un dragon de Verre.

Sommes-nous à l'orée d'une découverte, ou avait-on déjà eu vent de leur existence ? À en juger par la note de retenue que je perçois dans leur fascination, je me doute que certains membres du Haut Conseil le savaient déjà. Theron et Père étaient au courant bien avant cette nuit. Contrairement à Na'im dont la bouche ouverte témoigne de son authentique incrédulité.

Na'im siège pourtant au Conseil. C'est donc la preuve que certains hauts dignitaires ne sont pas toujours au fait de ce qui se passe dans notre monde.

Pourquoi dois-je le découvrir le jour où mes gènes dragons décident de me mener la vie dure ? Parce que je n'ai pas le temps de m'attarder sur cette somptuosité de la nature, qu'est Crystal. Mes premières crampes viennent de commencer. Mes gémissement de douleur ont tôt fait de détourner l'attention de tous de la nouvelle attraction nocturne.

— Il va s'en sortir ? murmure Evangeline, inquiète au point d'en avoir des larmes dans la voix.

Je ne laisse à personne le temps de répondre, c'est à moi de la rassurer.

— Évidemment !

Je serre mon bras droit de ma main gauche pour contrer la douleur, et me fais violence pour desserrer mes mâchoires au moment de lui sourire.

— Si Klaus y est parvenu, il n'y a absolument aucune raison que je n'y arrive pas. Je suis bien meilleur que lui. Et je serai un dragon encore plus beau, tu verras. Peut-être pas autant que Crystal, mais bien plus superbe que Blastbuster.

— N'importe quoi ! grogne-t-elle, jugeant ma vantardise déplacée.

— Ouais, n'importe quoi, appuie Klaus en croisant les bras, bougon. Tout le monde sait que Blastbuster est superbe.

— C'est vrai, soutient Aviyah.

La mine boudeuse surjouée de mon frère a le don de dérider notre benjamine. Père semble en retirer un soulagement de courte durée. Il fusille Mère du regard, l'accusant d'avoir exposé leur fille à un spectacle qu'elle n'aurait pas dû voir.

— Les Lehmann sont des durs à cuire, lâche-t-elle d'un ton de défi.

Sous-entendu : même ma fille ! Ça suffit pour qu'Evangeline se montre forte. Mais si elle reste naïve, je ne suis pas dupe. Il se passe trop de choses dans ce regard que s'échangent mes parents. En réalité, Mère est en train d'encourager Père. De lui dire que je suis un Lehmann. Un dur à cuir. Que je surmonterai l'épreuve. Si j'avais besoin d'une preuve, à présent je l'ai. Il semblerait que parfois, la première transformation soit fatale. Et Père en a déjà vu y rester.

Je comprends à présent toute l'ampleur de la peur d'Aviyah. Toute l'inquiétude dans les yeux de Klaus. Ce qu'Engel a voulu dire par ' les enjeux et les risques '. Et la raison de la mise en garde de Brawn m'apparaît plus clairement, de même que le sens du regard assassin de Theron et de la désapprobation de Na'im à son encontre.

Je saisis enfin le ' tout est sous contrôle ' de Père. Il ne voulait pas que je panique. Les fortes émotions accélèrent le processus, d'après Engel. Alors je dois me calmer. Dominer ma douleur, même si elle est juste d'un niveau insensé. Même si à la longue, elle pourrait me laisser sur le carreau. Mais je vais y arriver. Pour ma famille. Pour moi et pour eux.

Pour Evangeline qui m'enserre à présent la taille de ses frêles bras, et enfouit son visage dans ma veste, contre ma poitrine. Ce sont nos adieux. Ils sont silencieux, contrairement à ceux de Mère qui y va de moult recommandations sous le regard agacé des hommes.

Ç'a le don de me détourner de mes souffrances musculaires. Il n'empêche que j'ai l'impression que mes muscles ont pris vie et se meuvent de leur propre chef. Comme s'ils essayent de se repositionner sous ma peau. Sincèrement, la sensation est atroce.

J'ignore comment je fais pour contenir la douleur, mais j'y parviens. Certainement par amour propre. Pour ne pas les inquiéter. L'espace d'une seconde, je me demande si je pourrais tenir sur le dos de Crystal. Mais cette angoisse est vite balayée par la perspective de chevaucher un dragon de Verre.

Un putain de dragon de Verre, c'est dingue !

— Tu n'es pas cassable, au moins ? fais-je en l'approchant, narquois.

Ce n'est qu'une façade. Quoique... j'espère vraiment que Crystal ne se brisera pas comme du verre en cas de choc. Sinon il devrait se déplacer avec une étiquette estampillée ' fragile '. J'ai presque envie de rigoler à cette pensée. Presque.

— Tu la ramèneras moins dans quelques heures, dragonnet, me promet-il avec tout le sérieux du monde.

Le fait qu'il ne plaisante pas m'arrache un frisson d'effroi et ravive la fournaise de mes peurs. Dire que j'avais réussi à l'étouffer jusqu'ici... Je respire par la bouche pour juguler mes craintes, alors que ma main entre lentement, presque timidement, en contact avec ses écailles. Et j'oublie tout.

Le monde autour de moi.

Le lieu et l'espace.

La douleur.

Moi.

Il n'y a plus que lui.

Crystal. Si imposant. D'une aura écrasante et pourtant transparente. Lui, presque invisible, n'eurent été ses yeux aux iris de jade et ses cornes d'une opacité blanche de diamant brut. Son contact est aussi électrisant que son baiser. Je ne savais pas que le toucher pouvait procurer un tel degré d'intimité, mais à cet instant c'est le cas.

Il n'y a que lui et moi.

Il ferme les yeux, alors que ma main se meut en une caresse sur ses écailles froides comme du verre. Elles se réchauffent vite sous ma peau, comme si je lui transférais ma chaleur excessive.

Les dragons à écailles sont un paradoxe. Sous forme humaine, ils sont chauds tels des bains-marie, et ont le sang-froid une fois dragons. Crystal élève cette singularité à un autre niveau. On sent sous les doigts que c'est organique ; ce sont bel et bien des écailles. Mais elles restent en verre... Du verre vivant.

J'ai conscience de vivre un moment solennel. C'est toujours un honneur d'avoir l'approbation d'un dragon lorsqu'il est question de chevauchée. Un double honneur pour moi d'enfourcher une créature aussi divine, dont j'ai découvert l'existence il y a quelques minutes.

Jadis, il y a très, très longtemps, si longtemps qu'il ne doit plus subsister aucun vestige de cette époque, monter un dragon était un privilège accordé aux rois et aux puissants guerriers. Jusqu'à ce que les humains se mettent en tête de les asservir pour en faire de vulgaires montures et des bêtes de somme, de bât.

Le dragon n'est pas un animal appelé à se soumettre à une autre espèce. Pourquoi l'humain s'élèverait-il au-dessus du règne animal sous prétexte qu'il a une capacité encéphalique supérieure, alors que nous en avons autant ? Seulement, eux n'ont pas réellement de point faible à la manière d'une kryptonite. Ils ont découvert la nôtre et s'en sont naturellement servis...

L'histoire dragonne est reléguée au fin fond de mon cerveau lorsque celui-ci est sollicité par une décharge nociceptive. Cette fois, mes intestins s'amusent à faire des noeuds. Ils auraient pu nous en toucher un mot ou deux pour nous préparer psychologiquement à cette épreuve. C'est de la torture ! Jamais je n'ai autant maudit mon corps en si peu de temps. Moi qui le trouvais plutôt parfait jusqu'ici, aurais-je fait preuve d'arrogance et de présomption ?

Je ne sais comment je parviens à me hisser sans trop manquer de grâce sur le dos de Crystal. Ou plutôt sur ses épaules, vers la base de son cou serpentin. Lorsqu'il se redresse, j'en oublie mes crampes, paniqué à l'idée de dégringoler de trois mètres de haut. On voit vraiment le monde d'une autre perspective, d'ici. Heureusement, je rétablis mon équilibre sans trop de casse. C'est une gageüre de tenir à dos d'un dragon possédant des écailles en verre !

— N'hésite pas à te cramponner, mon mignon, gronde Crystal. À moins d'avoir des ongles en diamant, tu ne me feras aucune égratignure.

Ça l'amuse car il sait que je suis soufflé par ce que j'apprends.

— Je ne suis pas ton mignon ! je marmonne entre mes dents à sa seule intention.

Ce qui déclenche son rire qui manque de me désarçonner. Il est malade, ce dragon ! Sans plus attendre, il s'élève dans les airs d'un seul battement d'ailes qui le propulse à une trentaine de mètres au-dessus du sol. Wow, décoiffant !

L'action m'a plaqué durement contre ses écailles froides, mais la sensation est si grisante que j'en oublie ma douleur, riant des imprécations qui parviennent à mon ouïe de plus en plus fine. L'envol de Crystal a désarçonné Mère et Aviyah. Evangeline se serait littéralement envolée si Père ne l'avait pas rattrapée. Mais je l'entends rire, alors tout va bien. Elle a beau être une non-dragonne, elle n'en est pas moins la fille de Windcharger.

Les autres ont intérêt à se dépêcher de nous rejoindre car Engel continue de gagner en altitude. Puis il s'élance tel un missile à tête chercheuse en direction des falaises de Slieve League.

Cramponné à son cou, je ne suis pas éjecté parce qu'il adopte une position de vol qui m'évite de lutter contre la résistance de l'air. J'ignore d'où cela me vient, mais instinctivement je sais comment me placer pour le soulager. Qu'il

n'ait pas à se focaliser sur moi alors que la diligence est requise.

— Il ne fait aucun doute, dit-il avec approbation. Tu es bien un fils de Windcharger.

Le compliment est un léger réconfort à la douleur pulsatile dans mes membres. Elle n'atteint plus seulement mes muscles, mais mes os aussi. Ceux-là s'essayent à l'élasticité, je crois. Je m'évertue à penser à autre chose. Par exemple, tenter d'apprécier le vol alors que je souffre le martyre. Hey, ce n'est pas tous les jours que l'on se déplace à dos de dragon !

Un lointain souvenir perce la brume de ma mémoire et remonte à la surface. Du vent dans mes cheveux. Beaucoup de vent. Le coucher de soleil sur ma droite, qui me donne l'impression d'être à l'envers, parce que je l'observe du dessus des nuages.

J'ai cinq ans et je suis harnaché au dos de Père, ou plutôt j'y suis solidement sanglé. J'y aurais probablement été ficelé si Mère avait eu le dernier mot. Mais pour le baptême de l'air d'un Lehmann, seul les dragons ont voix au chapitre. C'était mon premier et unique vol sur le dos de Windcharger.

Je n'arrive pas à croire qu'un souvenir aussi marquant se soit réfugié au fin fond de ma mémoire durant toutes ces années. Comment en suis-je venu à l'oublier ? Quand me suis-je autant éloigné de Père ? Quand j'ai compris que je ne répondrais jamais à ses attentes si je continuais à aimer les garçons ?

Il s'avère que c'est très tôt que j'ai su que je les aimais. En grande section de maternelle, j'avais préféré embrasser Elias qu'Eliane. J'avais choisi le frère à la soeur, sur une paire de faux-jumeaux. Ils étaient mignon tous les deux, mais je préférais bécoter Elias. Et Eliane ne s'en offusquait pas le moins du monde. Pour elle, j'étais l'amoureux de son frère, donc son second petit-frère. On avait beau avoir le même âge, elle était un poil autoritaire, cette petite.

Le fait est remonté à l'institutrice. Cette mégère de la vieille école, voyant que je ne démordais pas de mon béguin pour un garçon - après tout, j'avais obtenu la bénédiction de sa soeur ! -, en a averti les parents. Si ceux d'Elias, déjà mis dans la confidence par Eliane, en avaient ri, mes parents beaucoup moins. Voire pas du tout.

Je changeais de complexe scolaire quelques semaines plus tard. C'était leur façon de m'éloigner d'eux, je le savais. Devant le violent mécontentement de Père et les inquiétudes de Mère, j'ai fait comme si je n'en étais pas chagriné. Ma peine ravalée, j'ai appris très tôt à donner l'illusion de me conformer aux attentes parentales. Sauf qu'intérieurement, je n'ai jamais pu renoncer à cette différence. Je n'ai jamais su.

— Tu es bien silencieux.

Que voudrait-il que je lui dise ? La situation n'est pas propice à taper la discute. Surtout avec un vent de façade aussi puissant, qui renverrait mes mots au fin fond de ma gorge avant qu'ils n'aient vu le jour. Crystal évolue cependant comme s'il n'a affaire qu'à une légère brise. Même son vol est majestueux. C'est vraiment un très beau dragon. Vu la force dans ses ailes, on aurait plutôt dû l'appeler Torpille. Je le lui crie alors.

— Ç'a failli, répond-il, à ma grande stupéfaction. Ma mère était contre. Crystal a plus de poésie. Et je m'y suis aussi attaché.

Je suis d'accord et ça lui va à merveille. Il n'empêche que je rajoute :

— Je me disais aussi que ça faisait fille !

Ainsi c'est sa génitrice qui l'a nommé.

Les pur-sang ne gagnent pas toujours leur surnom. Puisqu'ils naissent déjà dragon, il faut bien nommer le dragonnet. Ne serait-ce que pour l'appeler, même s'il ne sait pas encore parler. Cette charge incombe aux parents.

Il y a cependant deux écoles. Celle qui préfère que le dragonnet mérite son surnom et donc se départisse du premier, celui donné par les parents, une fois faite l'acquisition du second. Et celle qui le nomme comme on nommerait un bébé humain, de telle sorte que tous l'appellent ainsi.

— Je me demande ce qui me retient de piquer une tête dans la mer, puis de te faire tutoyer la stratosphère**[1]**. Tu crois que tu te changeras en glaçon ?

Je déglutis. Il ne plaisante pas, il se pose *vraiment* la question. Je ferais mieux de ne pas prendre Crystal pour Engel. On a beau partager le même corps, le dragon a sa propre personnalité. Cependant, je croyais que ça ne concernait que les sang-mêlé. Les pur-sang naissent dragon. Alors je m'étais dit que Crystal et Engel ce serait du pareil au même, mais il semble qu'ils auraient aussi une double personnalité. Lorsque je lui en fais part en hurlant par-dessus le vent, il ricane.

— Tu as encore beaucoup à apprendre, dragonnet. (Puis un soupir triste me parvient.) Foutue Omerta Séculaire, grommelle-t-il.

De toute évidence, Crystal aussi a du mal avec cette loi du silence. Je trouve tout à fait déplorable d'en ignorer autant sur notre nature parce que des vieux de la vieille ont décidé qu'il fallait nous taire la vérité avant notre admission à une Académie de dragons. C'est ridicule !

Mais je suppose qu'ils ont leurs raisons et qu'elles sont fondées. En tout cas, elles l'étaient à l'époque du décret de l'Omerta Séculaire. Mais sont-elles toujours d'actualité aujourd'hui, plusieurs millénaires plus tard, maintenant que la

race humaine a complètement oublié l'existence des dragons ?

Hélas, avec un Père siégeant au Haut Conseil, il m'est interdit de formuler ce genre de questions. Je serai considéré comme un dissident anarchiste révolutionnaire et contestataire. Rien que ça.

Soudain, s'élève une voix grondante :

— Crystal...

— Père, dois-je m'élever encore plus ? demande-t-il, coupant ce qui devait être un rappel à l'ordre.

Nous dialoguons à présent avec les nuages, et par moment je distingue la silhouette sombre de Père et celle un peu moins obscure de mon frère de part et d'autre de Crystal. Je ne vois Mirage nulle part.

— Où est-il ?

Ma voix perce à peine le vent qui hurle entre les ailes des dragons mais Crystal parvient à m'entendre.

— Tu ne le verras pas. Il est droit devant, mais en mode furtif. Lui aussi, on aurait dû l'appeler Furtif.

— C'est une insulte à mon pouvoir, fiston, renifle Mirage, lui arrachant un rire.

J'aime son tempérament jovial. Qu'il soit dragon ou sous forme humanoïde, il est prompt à rire. Je ris souvent avec Evangeline. Je n'ai pas souvenance d'une telle complicité entre Père et moi. Ni même avec Klaus qui n'est autre qu'un Clyde mini version. Quelques rares fois avec Mère...

Une méchante crampe à la cuisse met fin à cette introspection déprimante. Grincer des dents n'est plus suffisant lorsque la contracture sollicite mon nerf sciatique et voyage en un aller-retour de mon aine à la plante de mon pied. Je crois que je tuerais pour un patch chauffant.

— Tu n'en es pas encore là, dit Crystal. Crois-moi, quand tu auras envie de tuer, je serais très loin de ta personne. Pas entre tes cuisses.

— On se passera de ce genre de commentaire ! intervint la gueulante de Blastbuster.

Son ton est fielleux. Je ne serais pas à l'agonie, j'aurais sursauté. Je réalise que c'est la première fois que je l'entends. Elle est si caverneuse, cette voix. Presque sépulcrale comparée à celle de Père.

— Concentre-toi sur ta route, gronde ce dernier.

J'ai comme l'impression que ce n'est pas ce qu'il a voulu dire. La remarque a pour but d'éviter que Crystal et Blastbuster n'en viennent à se chamailler. Avec moi juché sur le dos de l'un, je passe mon tour ! Sans façon. Une chamaillerie de dragons sans coups de griffes est un non-sens. Ç'a le don de me détourner un instant de ma douleur.

— Pourquoi vous détestez-vous ? je demande, réalisant après coup qu'une chose étrange vient de se passer.

Comment Crystal a-t-il su que j'avais des envies de meurtre pour un décontractant musculaire ? Soudain, l'horreur me saisit à la gorge.

— Tu lis dans mes pensées ?

C'est effectivement catastrophique. Parce que ça voudrait dire qu'Engel avait vent de mes pensées depuis le début. Le connard s'est vraiment joué de moi. Oui, le connard ! J'insiste pour qu'il ne rate rien à cette pensée. *T'es un connard, t'entends ça, Engel ? Un connard !*

— Le pauvre, rigole Crystal. Il est peiné. Mais non, je ne lis pas les pensées. C'est plus subtil que ça. J'écoute, ou plutôt je sens, je hume, je renifle le fumet des émotions. Et j'excelle dans l'exercice comparé à lui. Il faut dire que c'est assez délicat à interpréter. Ça demande beaucoup de doigté parce que les émotions ne reflètent pas toujours les pensées.

Il a réussi à me captiver. À me faire oublier ma colère envers Engel, et accessoirement mon sentiment de honte de m'être fait avoir comme un bleu. Au fond, c'est ce que je suis. Un pauvre puceau qui essaye de jouer les durs. Donc quoi, en plus d'être invisible, Crystal est un dragon d'Esprit ? Ou est-il encore d'une autre classe ? Ce dragon est époustouflant !

— Comment est-ce possible ? On ressent ce que l'on pense.

— Pas toujours, Alexander. Il est possible de nourrir des pensées colériques, alors que l'on ressent une grande affliction. Ou de dégager des remugles capiteux de haine, et penser qu'on est dans son bon droit. Comment t'illustrer cela ? fit-il mine de réfléchir. Tiens, celui d'un hétéro qui détesterait son prochain homo tout en étant persuadé d'être dans la justice. Quelqu'un qui considèrerait l'homosexualité comme une tare contagieuse ; une perversion transmissible probablement par le toucher. Eh bien, il reste convaincu qu'il est dans son bon droit. De facto, son acte d'homophobie envers un étranger - sur la simple base d'une sexualité différente - protège les siens. Ses émotions se veulent nobles, mais ses pensées n'en sont pas moins négatives.

Un frisson me parcourt l'échine. De tous les exemples à prendre, c'était sur ce sujet tabou que s'était porté le choix de Crystal. Je suis peut-être naïf en ce qui concerne les dragons, mais je pense être suffisamment intelligent pour saisir la portée de cette allusion. De toute façon le grognement virulent de Blastbuster en dit bien assez.

Klaus sait qu'Engel est gay. Par conséquent, il ne supporte pas sa proximité avec moi. Il doit craindre qu'Engel me

pervertisse, et je suppose qu'il met Crystal dans le même sac. Il n'y a rien d'étonnant à ce que son dragon éprouve la même chose. Je crois que mon coeur vient de se taire. De se figer dans ma poitrine.

Mais quelque chose cloche. C'est pourtant mon frère qui m'a accordé la permission de faire faire le tour du propriétaire à Engel, même si on n'a pas ' visité ' grand-chose, si ce n'est la bouche de l'autre. À moins que... *Oh bon sang !* Dans mon envie de m'éclipser avec le pur-sang, j'ai complètement mésinterprété le langage corporel de mon frère.

Son signe de tête n'était pas une approbation, mais une injonction à le rejoindre. ' Viens-là. Éloigne-toi de ce type. Aller, viens près de moi, petit-frère. ' Voilà ce qu'il me disait. Mais Klaus ne pouvait se montrer explicite, pour ne pas offusquer un convive dont la mauvaise humeur impacterait indubitablement sur les relations de Père. Parce qu'on a beau dire, Mirage reste une voix convoitée par le Haut Conseil, que son fils soit gay ou non. Causer du tort à Engel pourrait refroidir Brawn.

Je me demande si c'est la raison pour laquelle on ignorait - j'ignorais - jusqu'ici l'existence d'Engel. Son Père le cacherait-il par honte de son homosexualité, ou pour le protéger justement de l'homophobie de ses pairs ? Si contrarier Engel a des répercussions négatives sur les humeurs de Brawn, il serait plus facile d'opter pour la seconde raison. Mais je ne sais plus que penser.

De toute façon je n'en ai pas les dispositions, là, échine pliée, membres contractés et poings serrés, alors que je gémis de douleur, plaqué contre les écailles de Crystal. Dites-moi que ça va passer mais surtout, que ça va passer *vite* !

— Je crains que la route ne soit encore longue, chaton, murmure Crystal. Je suis désolé.

_____

[1]*Plus on approche de la stratosphère, plus la température décroit. On perd 6° tous les 1000 mètres.*

§

À suivre - partie 2/2

III - partie 2/2

Chapitre III - partie 2/2

oOOo

La suite du vol est floue. Mon arrivée à la D. Academy l'est encore plus.

C'est dans un brouillard épaissi par la souffrance que j'ai survolé la baie de Donegal. Je me rappelle avoir sombré dans cet abîme de douleur lorsque nous passions le Ben Bulben[1]. C'est dans une brume sombre de tourments que j'ai atterri sur Slieve League. C'est le corps déchiré d'élancements horribles que j'ai traversé le monastère, cette vitrine trompe-l'oeil de la D. Academy.

L'épreuve avoisinait probablement les supplices de l'Enfer, quand j'ai pénétré dans les grottes secrètes, sous le massif de la deuxième plus haute falaise d'Europe. Et dans un état second, voire tierce, je suis arrivé sur le campus de l'Académie. Mais mon esprit s'était déjà réfugié dans une lourde torpeur, pour couper tout lien avec mon corps supplicié. L'inconscience n'a eu aucun mal à réclamer ses droits sur ma personne, après ça. Aussi suis-je incapable de dire combien de temps a duré mon absence.

Quand j'ouvre les yeux, j'ai un doute. J'ignore si je les ai ouvert, à vrai dire. Je cligne des paupières pour m'en assurer et c'est bien le cas, ils sont ouverts. Mais ouverts ou fermés, il ne fait aucune différence. Je suppose que c'est ainsi que doit être un monde d'aveugle. Sauf que je ne suis pas né non-voyant, et je n'ai pas le sentiment d'en être devenu non plus. Alors je vote en faveur de l'autre explication. Ce n'est pas moi qui ne voit pas, c'est juste qu'il n'y a pas une seule source de lumière.

C'est l'obscurité totale. L'absolue nuit.

— Très intéressant.

— Qui va là ?

Non, je n'ai pas sursauté. Enfin, juste un peu. La voix est sortie de nulle part, avouez que c'est flippant, dans le noir ! Mon ouïe pourtant subtile ne m'aide absolument pas à deviner sa position. Elle a résonné de partout. Je tourne sur moi-même mais évidemment, je n'ai aucun repère. Cependant, ce n'est pas la présence inconnue qui m'effraie, mais le fait qu'elle me soit familière. Parce qu'elle a ma voix. Enfin, après un passage dans un amplificateur.

C'est moi, sans être moi.

— Vraiment très intéressant.

Son ton est enjoué. Pour l'instant, mon ouïe reste le seul sens fonctionnel. Je ne sens rien, que ce soit à l'odorat comme au toucher. La notion de goût me semble superflue et comme on le sait, je ne vois rien. Je ne suis que des oreilles tentant de décortiquer ce qui anime mon interlocuteur. L'autre moi. Et honnêtement, j'ignore ce que je me veux. C'est très angoissant, je dois dire.

Au fond, que gagné-je à paniquer ? Si c'est un prédateur, il se nourrira de ma peur. Je ne ferais que lui donner des armes contre ma personne. Je vis une expérience mystique, je le sens. Quelque chose que je ne pourrai raconter à personne, parce qu'il faut l'expérimenter soi-même, le vivre pour comprendre. C'est pour ça qu'aucun sang-mêlé ne raconte son Éveil.

Je lui balance la première chose qui me vient à l'esprit :

— Tu vas aussi me sortir que tu sens les émotions ?

— C'est faisable, ça ? demande-t-il, surpris.

— Je connais quelqu'un qui peut.

— Ça me plairait de le rencontrer.

Il est intéressé. Ce serait peut-être le moment de négocier. Il faut que je sorte de cette prison de ténèbres, et j'ai le sentiment que c'est lui qui en détient la clé. Je suis probablement dans le monde de cette créature proche de moi, et pourtant si différente. Je n'en sortirai pas simplement en le lui demandant. Pas sans un échange, une transaction.

— Si tu me dis comment sortir d'ici, peut-être que ce sera possible.

— Oh, vraiment, vraiment très intéressant, susurre-t-il, de plus en plus énigmatique.

Mon angoisse grimpe d'un cran. Je suis mal à l'aise de ne pas parvenir à faire confiance à ma propre voix. Peut-être devrais-je commencer par mieux le connaitre.

— Comment t'appelles-tu ? Je suis Alexander Lehmann.

— Ravi de te rencontrer, Alexander. Tu permets que je t'appelle Xander ?

— Il n'y a que ma soeur qui m'appelle ainsi. Mais... tu peux.

— Pourquoi ?

— Pourquoi m'appelle-t-elle ainsi, ou pourquoi je t'en accorde la permission ?

J'ai bien noté qu'il n'a pas répondu à ma première question. Son nom a une importance. Je vais devoir le ' gagner '. Il se pourrait que son patronyme soit la clé. Ceci dit, il subsiste l'hypothèse qu'il n'en possède pas, auquel cas je devrais lui en donner un. Mais certainement pas le mien.

— Tu es très retors, constate-t-il.

J'en déduis qu'il capte mes pensées. *No panic !* La sensation devrait m'être coutumière, pas vrai ? Puisque que j'ai déjà été victime d'un tour similaire. Mais, sincèrement, ça me fait chier ! Je préférerais garder le monopole de mes pensées, si vous voyez ce que je veux dire ! Le fait qu'il lise en moi déséquilibre totalement le rapport de force.

— Ça tombe bien, je suis aussi tortueux, dans mon genre, poursuit-il. Pourquoi penses-tu que le déséquilibre est en ma faveur, Xander ? Et si c'était toi qui refusais d'entendre mes pensées, tout simplement ?

— Pardon ?

— Je ne les cache pas. Tu n'essayes pas d'entendre.

— J'entends ta voix, pourtant.

— Ce que je dis n'est pas forcément le reflet de mes pensées.

— Ça je sais !

— Tu m'étonnes ! Tu as passé ta misérable vie à dire des choses que tu ne pensais pas.

Je n'aime pas la tournure que prend cette conversation. Si on m'avait dit que rencontrer mon dragon équivaudrait à une séance de psychanalyse, j'aurais pris rendez-vous dans un cabinet médical. Je me serais épargné toute la souffrance m'ayant conduit ici !

Il pouffe de rire. Au moins partageons nous cet humour noir. Je ne suis même pas surpris de savoir que je dialogue avec mon dragon. Ça m'est venu avec naturel. C'était d'une implacable logique.

— Tu commences à penser au pluriel, remarque-t-il. C'est bien.

Ses propos sont presque abscons, mais c'est sans doute parce que je les appréhende avec un raisonnement typiquement humain. Or je ne le suis pas. Je suis un être hybride. Il est grand temps d'embrasser cette particularité.

— C'est mal si je ne le fais pas ?

— Pas spécialement. Mais la symbiose est quelque peu contrariée quand l'humain s'échine à se distinguer du dragon.

Bah... Je croyais qu'un homme-dragon avait une double personnalité !

— Eh bien, comme tu peux le constater, j'ai mon identité bien distincte de la tienne. Ça n'empêche pas d'être ' nous '.

Je vais faire comme si je voyais où il veut en venir. Il éclate de rire.

— Tu ne me diras pas ton nom, hein ?

— Dois-je répondre à cette question ? murmure-t-il.

Opposer une question rhétorique à une autre question rhétorique, je crois que nous nous sommes bien trouvés. En attendant, comment sortons-nous d'ici ? Je perçois peu à peu ses émotions, ou du moins ses besoins. Ce n'est pas son monde, ici, contrairement à ma pensée de départ. Lui aussi veut sa liberté, mais il ne peut l'obtenir sans mon aide. Et inversement. Néanmoins, j'ai le sentiment un brin absurde qu'il ne me répondra que si je *me* pose les bonnes questions.

— Que nous faudrait-il ? demande-t-il, confirmant mes spéculations.

Pour commencer, on a besoin d'y voir plus clair.

— Sais-tu comment nous procurer de la lumière ?

— Je suppose.

J'arque un sourcil mais je *suppose* qu'il ne le voit pas. Et là, c'est le cas de le dire !

— Tu supposes ?

Se fout-il de moi, ou se joue-t-il de moi ?

— Je pourrais t'en procurer, dit-il avec réserve, mais il faut que tu me la nommes.

Je ne serais pas happé par ce jeu bizarre, je soufflerai d'exaspération ! Que ne puis-je lui sonner les cloches ! C'est quoi ces énigmes à la noix ? Hmm, ne nous emballons pas. Je dois garder la tête froide. Je ne peux m'empêcher de marmonner :

— Ce n'est pas le sphinx qui pose des énigmes, le sphinx est l'énigme.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Je me doute que lui parler du Trône de fer, la saga fantasy de George R. Martin, lui soit d'une quelconque utilité. Mais pour moi, citer cet auteur à succès me parait très à propos : ' le sphinx était l'énigme et non pas l'énigmateur '. Ce ne sont pas ses questions, mais lui que je dois comprendre. Sinon cette conversation ne rimerait à rien.

Or elle est la seule chose à laquelle je peux me raccrocher pour ne pas me perdre dans les ténèbres. Et elles n'attendent que ça. La moindre occasion de m'engloutir... De nous engloutir.

Soudain, je ressens leur froide oppression sur ma conscience. Elles pressent de partout ; tentent de m'étouffer. Ce ne sont que des ténèbres, et pourtant elles alourdissent peu à peu ma respiration. Le phénomène est de plus en plus étrange et se pare lentement d'un soupçon de danger. Quand je somatise mon angoisse, ça devient urgent. L'asphyxie me guette, et je ne suis pas le seul à souffrir.

— Au commencement, aux origines, quelle est la lumière acquise par l'homme ? me presse-t-il.

Le feu.

Je l'ai à peine pensé qu'une flamme est générée du néant. Elle enfle, grandit et bientôt je me tiens au coeur d'un brasier. D'une fournaise hurlante. Un cercle parfait de flammes orangées, rouges, jaunes, bleutées et vertes. Parfois, des nuances violacées vacillent entre elles. Le feu à l'état pur. L'essence même du feu. Pourtant je n'en ressens que la douceur, malgré sa fureur.

— Tu es homme. Je suis dragon. Le feu est mon présent.

J'en reste bouche-bée. Parce qu'à cet instant, j'en ai la conviction, je touche du doigt un des secrets de ce monde. Le feu est un présent des dragons aux humains. Ces derniers ne l'ont pas produit eux-mêmes. En tout cas, pas avant d'avoir reçu ce don de la race dragonne. Soudain j'en viens à me demander si tous les dragons ont offert un présent aux humains.

— Je l'ignore, m'avoue-t-il.

Ma décision est arrêtée. Néanmoins, je retiens mon souffle, au moment de confier :

— Si tu n'as pas de nom, je t'en donnerai un. Ce sera mon présent.

Aussi instinctivement que m'est venue la première révélation, je découvre que si les dragons ont offert le feu aux hommes, ce sont ces derniers qui l'on nommé ' feu '. Les humains ont fait présent des ' mots ' aux dragons.

— Tu es vraiment très intéressant. (Il sourit, je le devine à sa voix.) Eh bien, comment comptes-tu m'appeler ?

— Oh, tu ne seras pas déçu. Il t'ira à merveille.

— Mais comment le saurais-tu si tu ignores à quoi je ressemble, Xander ? déplore-t-il avec gravité.

Mon assurance vacille. Il n'a pas tort. Mais...

— Je n'ai pas besoin de voir à quoi tu ressembles. Je le sais déjà. Je suis toi. Tu es moi. Donc tu me ressembles.

— J'espère bien que non ! proteste-t-il. Ressembler à quelqu'un qui ne vit pas pleinement les choses, qui se brime et se met des carcans comme tu fais, me ternirait.

Pour un soufflet, ç'en est bien un. Et il est douloureux, celui-là. Qu'essaie-t-il de me dire ? Que je n'entends pas ses pensées parce que je n'assume pas ce que je suis ?

— Exact.

C'est ma veine, ça ! Dois-je reconnaître mon homosexualité devant mon dragon pour qu'il m'accepte ? C'est le toupet ! Donc il lui faut mon coming out ?

— La question n'est pas là, Xander. Comment veux-tu me nommer si tu ignores encore qui tu es ?

— Mais je suis Alexander Lehmann !

— Qui *est* Alexander Lehmann ?

Je perds patience. C'est assez cuisant de devoir se prouver à soi-même qui on est. Le comble, c'est que l'exercice n'a rien de facile.

Le cercle de feu rétrécit considérablement. S'il avait cinq mètres de diamètre à l'instant, il n'en a plus qu'un. Malgré son rapprochement, la chaleur ne m'incommode toujours pas. Mais je perds de sa lumière. Les ténèbres reprennent le dessus. Elles gagnent en densité, en lourdeur, en noirceur. Je suffoque à nouveau.

Je suis en train de perdre le feu ! Le don offert par mon dragon. Elles vont me l'arracher, les ténèbres de ma propre âme. Le réaliser me fait paniquer davantage. J'entends comme une voix venue d'un autre monde. ' *De vives émotions accélèrent le processus.* ' Et les flammes continuent de vaciller. Elles tremblotent, se ternissent, se meurent. Il s'en va. Mon dragon s'en va, parce qu'il ne se reconnait pas en moi.

— Non, attends... !

Je crois que ma voix ne lui parvient plus. Je hurle, mais il s'éloigne de plus belle. Je désespère. Ce sentiment de

déchirement est horrible.

— Reviens !

Je crie plus fort. En dépit de mes appels acharnés, de mes cris désespérés, il s'est retiré, me laissant dans la douleur de ma nouvelle solitude. Il s'est tout bonnement évanoui. Et j'ai été incapable de le retenir parce qu'en réalité, j'ignore son nom. Le nom que j'aurais aimé lui donner.

Le feu s'est éteint.

S'il te plait, reviens...

Je suis à nouveau seul dans le noir. Perdu. Comme je l'ai toujours été.

---

[1]*Le Ben Bulben (écrit également Benbulben) est une montagne au relief tabulaire se dressant à 526 mètres au-dessus de la plaine côtière du comté de Sligo en République d'Irlande. Il fait partie du massif des Monts Dartry. La région est aussi connue sous le nom de ' pays de Yeats ', nommé d'après le poète William Butler Yeats (Prix Nobel de littérature en 1923).*

-§-

TBC.
Chapitre IV

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15